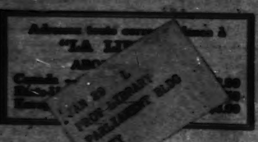
VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 AVRIL 1928 NUMERO

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT Canada ... $2.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, préside la fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest — Remise d'un drapeau Carillon Sacré-Coeur au R. P. Bourque, S.J., directeur de la Ligue et visiteur des écoles

La fête annuelle de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a été célébrée avec beaucoup d'éclat, jeudi, à l'église et à la salle du Sacré-Coeur. Une foule nombreuse d'institutrices, de religieuses et d'amis de l'oeuvre remplissait l'église pour la cérémonie religieuse, rehaussée par la présence de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, entouré de nombreux prêtres et religieux des deux diocèses. Le maître-autel et l'autel de la Sainte Vierge étaient décorés de fleurs naturelles disposées avec le meilleur goût.

La cérémonie religieuse

Le R. P. Vézina, O.M.I., aumônier de la Ligue, officiait. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque était assisté du R. P. Magnan, provincial des Oblats, et du R. P. Desjardins, recteur du Collège de Saint-Boniface. Mgr Cherrier, P.A., V.G., et Mgr Jubinville, P.D., V.G., occupaient des sièges devant la balustrade. Le chant a été exécuté par les élèves de l'école du Sacré-Coeur et l'une d'elles, Mlle Léone Bourbonnais, a chanté à l'offertoire un "Ave Maria".

Le R. P. Bourque, S.J., directeur de la Ligue, a prononcé le sermon de circonstance. Prenant comme point de départ la visite de Marie-Madeleine au tombeau après la Résurrection, il a montré qu'à son exemple, les institutrices doivent être guidées par l'amour dans l'accomplissement de leur tâche et doivent faire pénétrer la religion et la morale dans les coeurs des enfants. Il a cité plusieurs auteurs, protestants et catholiques, insistant sur la nécessité de la religion à l'école. C'est l'institutrice qui fait la classe, a dit le prédicateur. Les maîtresses doivent pratiquer ce qu'elles enseignent, éviter les plaisirs mondains, les toilettes immodestes et les lectures dangereuses; elles doivent suivre en tout l'exemple de leur grand modèle, Jésus.

La cérémonie religieuse s'est terminée par la procession des institutrices, bannière en tête, et la consécration solennelle de la Ligue à la Sainte Vierge.

Le banquet

A midi, un banquet réunissait les membres de la Ligue et leurs amis à la salle du Sacré-Coeur. Ce fut une fête charmante, pleine de délicatesse et d'une ordonnance tout à fait impeccable. On remarquait à la table d'honneur: S. G. Mgr Sinnott, Mgr Cherrier, Mgr Cloutier, Mgr Jubinville; RR. PP. Magnan, O.M.I., Bourque, S.J., et Desjardins, S.J.; R. P. Mercier, C.SS.R.; MM. les abbés Sabourin, Lynch, Primeau, Bastien, Macaire, Gagnon, Lamy, Alexandre d'Eschambault, Moquin, Bertrand; RR. PP. Vézina, Plourde, Chaumont et Beaupré; Rév. F. Joseph, Rév. F. Sylvestre; MM. Camille Fournier et Donatien Frémont.

Mme Boswell, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, et notre collaboratrice "Mère-Grand" étaient aussi parmi les convives.

Mme Houde, présidente de la Ligue, a présenté une très belle adresse à S. G. Mgr Sinnott et une autre au R. P. Bourque, S.J., le félicitant à l'occasion du titre de docteur en droit qui lui a été conféré par l'Université du Manitoba. Un magnifique drapeau Carillon Sacré-Coeur, confectionné par les Filles de la Croix Saint-André et à l'achat duquel ont contribué toutes les écoles françaises du Manitoba et quelques-unes de la Saskatchewan, a été offert au distingué visiteur des écoles. La cérémonie de la présentation comprenait un chant: Au Drapeau Canadien, par un choeur d'élèves de l'école du Sacré-Coeur, et un discours d'une fort belle tenue que nous publions ailleurs, par Mlle Marie-Josèphe Campeau, élève du couvent de Saint-Adolphe. Tous les auditeurs ont beaucoup admiré l'aisance et la distinction avec lesquelles cette jeune fille s'est acquittée de sa tâche. A plus d'un elle rappelait Mlle Simone Landry qui, il y a un an à pareille date, remportait le magnifique succès oratoire qui l'a rendue justement célèbre.

S. G. Mgr Sinnott

S. G. Mgr Sinnott remercie cordialement les membres de la Ligue. Il rend hommage au R. P. Bourque dont l'Université a reconnu les hautes qualités intellectuelles et le bien accompli en faveur de l'éducation. Les catholiques, dit-il, se réjouissent de voir l'un des leurs honoré de la sorte et l'archevêque de Winnipeg est heureux de le féliciter personnellement et de lui exprimer sa vive gratitude. Parmi les labeurs les plus dignes d'éloges du P. Bourque, il faut signaler la sage direction spirituelle qu'il donne à la Ligue des Institutrices Catholiques. Mgr Sinnott rend aussi hommage à l'esprit de foi et au zèle de la fondatrice de la Ligue, ainsi qu'à Mgr Cherrier au patronage duquel l'organisation doit son existence et ses progrès. L'orateur souligne l'importance de l'oeuvre de l'instruction et de la formation de la jeunesse. Il se dit heureux de voir cette Ligue établie à Winnipeg et exprime le désir de voir toutes les institutrices de l'Ouest en faire partie. Elle mérite notre encouragement et notre soutien, conclut-il; elle a déjà reçu notre approbation la plus entière, je l'approuve encore et j'implore sur elle les bénédictions du Bon Dieu.

Mgr Cherrier

Mgr Cherrier rappelle les débuts modestes de la Ligue et constate avec plaisir les résultats heureux de quelques années d'efforts. Il rend hommage à la fondatrice, à la présidente Mme Houde et au directeur le R. P. Bourque.

R. P. Bourque

Le R. P. Bourque, en quelques mots, rend gloire à Dieu qui a béni la Ligue. Il exprime sa reconnaissance à Mgr l'Archevêque pour avoir rehaussé la fête de sa présence et à Mgr Cherrier; il rend hommage à la fondatrice et à sa communauté, à Mme Houde et au Conseil de la Ligue; il remercie tous les enfants du Manitoba et de la Saskatchewan qui se sont unis pour lui offrir ce drapeau, qui devient le drapeau de la Ligue. Ce drapeau, symbole de la nation, nous rappelle l'amour que nous devons à notre pays. Le Sacré-Coeur qui y figure nous rapproche de Notre-Seigneur; les fleurs de lis sont l'emblème de la pureté de nos enfants, qu'il est du devoir des institutrices de sauvegarder; le bleu est l'emblème de l'espérance, du ciel objet de nos aspirations.

Cette charmante fête de la Ligue des Institutrices Catholiques a vivement impressionné tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

CINQ VICTIMES DE L'INCENDIE

Trois hommes et deux femmes périssent en plein jour, à Winnipeg — Pas d'escaliers de sauvetage

Cinq personnes, trois hommes et deux femmes, ont perdu la vie, samedi après-midi, et plusieurs autres ont été gravement blessées dans l'incendie de l'immeuble à appartements Casa Loma, angle de l'avenue Portage et de la rue Sherbrooke, à Winnipeg. Le feu a pris dans le puits du monte-charge, occasionné probablement par la combustion de débris dans une boite à déchets, et s'est propagé rapidement à tous les étages, à la faveur d'un courant d'air. L'entrée principale s'est trouvée bloquée et les occupants n'avaient plus que les fenêtres pour fuir.

Deux jeunes mariés ont sauté d'une hauteur de deux étages et demi; le mari s'est tué, la femme a eu les deux jambes brisées. Trois autres victimes sont mortes asphyxiées pendant qu'on les transportait à l'hôpital et une cinquième lundi matin. Mme W.-F. Gassler, 55 ans, a refusé de laisser sa mère infirme et l'on a retrouvé les deux femmes étroitement enlacées.

Les pompiers ont accompli des actes héroïques de sauvetage. Malheureusement l'encombrement de l'avenue Portage par les automobiles a retardé leur arrivée sur le théâtre de l'incendie. Le feu a été promptement maîtrisé et les dégâts sont relativement peu considérables.

C'est l'un des pires désastres du genre survenus à Winnipeg. S'il était arrivé dans la nuit, l'on aurait assisté à une plus grande catastrophe encore. L'immeuble n'avait pas d'escaliers de sauvetage modernes.

MONTREAL — Joseph Quintal, grand exportateur de grain, est mort à l'âge de 64 ans.

UN COMMISSAIRE D'ECOLE DOIT-IL SAVOIR L'ANGLAIS?

Le juge Stacpoole décide que d'après la loi scolaire du Manitoba, il suffit de savoir lire et écrire sa langue maternelle

D'après une décision du juge D.-A. Stacpoole, de la cour de comté de Winnipeg, un commissaire d'école du Manitoba n'a pas besoin de savoir lire et écrire l'anglais. Ce jugement va à l'encontre des qualifications requises par la loi telle qu'interprétée depuis quinze ans par le département de l'instruction publique.

John Maczewski, un Polonais de East Selkirk, avait été élu, en février dernier, commissaire du district scolaire de Happy Thought et l'inspecteur l'avait déclaré inéligible, sous prétexte qu'il ne savait ni lire ni écrire. Maczewski en a appelé de cette décision devant le juge de la cour de comté et celui-ci lui a donné raison.

La clause de la loi scolaire stipule que les personnes qualifiées pour être élues commissaires doivent "pouvoir lire et écrire". L'inspecteur s'est contenté de savoir s'il pouvait lire et écrire l'anglais; il était entendu qu'il pouvait lire et écrire le polonais.

Maczewski a allégué qu'il pouvait lire et écrire l'anglais, le polonais et l'ukrainien. Le juge Stacpoole a trouvé aussi qu'il pouvait lire et écrire l'anglais et que de plus, même s'il ne le pouvait pas, sa capacité à lire et écrire la langue polonaise était suffisante pour le qualifier en vertu de la loi des écoles publiques.

Une controverse semblable s'était élevée au Manitoba il y a quatorze ans au sujet des qualifications pour les conseillers dans les municipalités rurales. En 1916 la loi municipale fut amendée de façon à exiger de savoir lire et écrire en anglais. Aucun amendement correspondant n'a jamais été fait à la loi des écoles publiques et le département de l'instruction publique a toujours interprété la clause comme se rapportant uniquement à la langue anglaise. Plusieurs commissaires ont été disqualifiés de ce fait et le cas Maczewski est le premier qui ait été contesté.

La Fédération des Instituteurs annonce qu'elle fera appel du jugement.

LES AVIATEURS ALLEMANDS SONT SAINS ET SAUFS

Le "Bremen" a atterri vendredi à l'île Greenly, légèrement endommagé et manquant d'essence

New-York — Les aviateurs de l'aéroplane allemand Bremen ont été les premiers à traverser l'Atlantique nord de l'est à l'ouest. Ils ont atterri à l'Ile Greenly, dans le détroit de Belle-Isle, au large du Labrador.

Après avoir affronté la tempête, les vents contraires et le brouillard, l'aéroplane a atterri à 1,077 milles de sa destination, le camp Mitchell, vendredi à midi. Il a parcouru 2,125 milles en 34 heures et 32 minutes, en ligne directe, et probablement beaucoup plus en tenant compte des déviations. L'hélice s'est brisée et le mécanisme d'atterrissage a été endommagé, probablement lors de la descente de la machine. On estime que l'atterrissage eût été impossible sur l'île elle-même, qui ne mesure guère plus qu'un mille carré. On présume que la descente s'est faite sur la glace. L'envolée a dû être abandonnée faute d'essence.

Dès que la nouvelle fut reçue du baron von Huenefeld, on se mit à faire des préparatifs pour le transporter à New-York, lui et ses compagnons, Koehl et Fitzmaurice. Ordre fut donné de faire une envolée du camp Mitchell à l'île Greenly, dans le C-38, afin de ramener les aviateurs à New-York. Le vapeur "Montcalm", du gouvernement canadien, actuellement dans le Saint-Laurent, envoya un message de sans fil disant qu'il se dirigeait immédiatement à quelque deux cents milles plus loin pour y recueillir les aviateurs. Il est probable qu'il les transportera à Sydney-nord, Nouvelle-Ecosse.

Où se trouve l'île Greenly

L'île Greenly est située à l'embouchure de la baie du Blanc-Sablon, à l'entrée ouest du détroit de Belle-Isle, exactement à la frontière entre la section canadienne et la section terreneuvienne du Labrador.

Une seule famille, les Letendrier, habite l'île Greenly où elle est chargée d'entretenir le phare. Cette île n'a qu'un demi-mille de long et est étroite. Sa plus haute altitude au-dessus de la mer est de 80 pieds. Il n'y a aucune flore à cet endroit mais les rochers sont couverts de mousse. Elle est à deux milles de la rive de Québec et Terre-Neuve, en territoire québecois. Comme la glace est encore solide entre l'île et la côte, fort probablement, on croit que les aviateurs n'ont eu qu'à traverser à pied jusqu'au Blanc-Sablon où il y a un bureau de poste et un poste de télégraphe.

PARIS — Les aviateurs français Costes et Lebrix sont revenus à Paris, et on leur a fait une belle réception dans la capitale française.

BERLIN — L'écrivain communiste Othon Braun, que l'on détenait sous inculpation de trahison, a été délivré par sept de ses partisans.

Nouvelles Brèves

CALGARY — La compagnie Eaton annonce qu'elle va construire à Calgary un magasin qui coûtera plus d'un million.

OTTAWA — Des travaux d'expertise vont être entrepris cet été pour l'établissement d'une ligne postale aérienne canadienne entre Montréal et Winnipeg.

OTTAWA — Le sénateur Chapais a reçu de la Société Royale la médaille Flavelle pour ses travaux historiques et le professeur Coleman, de l'Université de Toronto, la médaille Tyrell pour ses travaux scientifiques.

OTTAWA — La "Société Royale du Canada" a décerné la médaille Lorne Pierce au poète Bliss Carman pour la part qu'il a prise au développement de la littérature canadienne. C'est la plus grande distinction littéraire qu'un Canadien puisse recevoir.

OTTAWA — La "Société Royale du Canada" vient d'élire trois nouveaux membres canadiens-français: Mgr Ross, évêque de Gaspé, le R. P. Hugolin et M. Albert Ferland.

PARIS — Le sculpteur Jean Larrivé, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts à Lyon, est mort.

LOUVAIN — M. le chanoine L. Noël vient d'être nommé président de l'Institut supérieur de philosophie à Louvain; il succède à Mgr Deploige, décédé.

PARIS — Quinze personnes ont été tuées et trente blessées, dans une collision de train se dirigeant vers l'hippodrome d'Enghien, banlieue de Paris. L'accident s'est produit près de la Gare du Nord. Un convoi bondé en télescopa un vide.

HAMBOURG, Allemagne — Josef Bohne, gérant de l'usine d'aéroplanes Breumer et détenteur du record mondial d'altitude pour avion à deux places (18,636 pieds), s'est tué dans un accident d'automobile.

PARIS — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, demande que prêtres et fidèles prient dans toutes les églises du diocèse, le 22 et le 29, pour se préparer aux élections à la Chambre des députés.

Les semailles sont commencées dans l'Ouest

Les semailles ont reçu une nouvelle impulsion dans le Manitoba depuis une semaine, grâce à une température favorable. Des messages reçus aux quartiers-généraux du Pacifique Canadien nous apprennent que l'ensemencement du blé est commencé à Rathwell et se généralisera d'ici une semaine, si le temps se maintient au beau. Dans le district de Larivière, les semailles battent leur plein, tout comme dans le voisinage de Gretna, où la terre très meuble se prête parfaitement aux travaux des champs.

Jeudi matin, l'on a commencé le hersage et les semailles dans le district d'Estevan, Saskatchewan.

Le Concours Oratoire

ELIZABETH MUSE IRA A TORONTO

La gagnante représente le district de Dauphin — Mlle Thérèse Goulet nous fait grand honneur

Mlle Alice-Elizabeth Muse, 16 ans, élève de l'école consolidée de Roblin et représentant le district de Dauphin dans le concours oratoire, a remporté la victoire vendredi après-midi, au théâtre Walker, sur 17 autres concurrents.

Cinq garçons et treize filles ont pris part à ce concours qui a suscité beaucoup d'intérêt par toute la province.

Mlle Muse était une des concurrentes du concours oratoire de 1927, mais un rhume inopportun l'empêcha alors de faire valoir ses qualités d'orateur. Cette année, elle entrait de nouveau en lice, bien décidée à remporter la palme.

Pour la deuxième fois, le championnat du Manitoba est décerné à une jeune fille. L'an dernier, Mlle Simone Landry, de Saint-Adolphe, avait été victorieuse à Winnipeg et la deuxième place lui était accordée au concours du Dominion, tenu à Toronto.

Les juges du concours étaient: MM. les juges Prendergast et Trueman, MM. W.-L. McTavish, H.-N. McNeil (Dauphin), l'hon. P.-A. Talbot, Mgr Morton, M. le professeur W.-F. Osborne, Rév. John McKay, major J.-W. Sifton, M. Max Steinkoff, Mme C.-M. Boswell, Miles E.-S. Colwell, Edna Sutherland et Mildred-B. McMurray. Leur décision fut annoncée par M. le professeur Osborne, au banquet donné le soir à la Baie d'Hudson, en l'honneur des jeunes concurrents. La persistance et la chaleur des applaudissements dirent avec éloquence combien la victoire de Mlle Muse était approuvée de tous. L'héroïne remercia d'une voix tremblante d'émotion; elle dit combien cet honneur la rendait fière et promit de faire tout son possible pour gagner à Toronto.

En félicitant les concurrents, M. le juge Prendergast exprima son étonnement du feu et de l'éloquence de si jeunes orateurs.

"L'avenir du Canada"

Le sujet du concours "L'avenir du Canada" a été traité avec ferveur et beaucoup de sincérité communicative par trois concurrents qui ont dû faire réfléchir les juges plus d'un instant. Mlle Alice Muse, la concurrente victorieuse, s'est révélée orateur accompli. Toute petite, gracieuse, convaincue, elle donna son discours avec une éloquence persuasive qui se communiqua à l'auditoire. Un petit coup de tête significatif soulignait ses plus fort arguments et l'on sentait que ses rêves d'avenir pour notre beau Canada prenaient naissance dans un coeur vraiment amoureux de son pays.

M. Allan Dyker représentait le district de Souris. Son discours au style bref, incisif, fit grande impression sur l'auditoire, comme le prouvèrent les applaudissements fournis et prolongés. Une des figures qui plut beaucoup dans son discours fut celle où il comparait le Canada à un immense manoir dont les portes restent ouvertes pour recevoir toutes les races blanches du monde.

La section canadienne-française était représentée par Mlle Thérèse Goulet, fille de M. l'inspecteur Goulet, qui sut faire honneur à l'élément français. Douée d'une voix chaude et sympathique, elle parla avec bonheur de son cher Canada et son geste de la fin qui soulignait le mot "En avant!" déclancha les applaudissements. Certains Anglais enthousiasmés criaient: "That's it! En avant! Forward!"

En somme, après-midi délicieuse, qui nous fit vivre des heures vraiment patriotiques et mit dans nos esprits et nos coeurs des visions de gloire, de beauté, de progrès pour l'avenir de notre beau pays.

M. Edwards se défend

Kingston — M. J.-W. Edwards, député à Ottawa, chef orangiste, pour répondre à ceux qui le taxent de fanatisme religieux, écrit: "Je n'ai jamais fait quelque allusion que ce soit au Pape ou à ses actes. De nouveau je défie qui que ce soit ou quelque journal que ce soit, au Canada, de relever dans n'importe lequel des discours que j'ai prononcés, au parlement ou hors du parlement, le 12 juillet ou en tout autre temps, un seule de mes paroles qui soit offensante pour la religion de n'importe quel homme."

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS

Cours de pédagogie du R. P. Bourque, S.J. — Conférences par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, MM. G.-R. Brunet et Auguste Dansereau — Beau programme artistique par les élèves de l'Académie Saint-Joseph et de l'Ecole Provencher

La convention des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba a eu lieu les 11, 12 et 13 avril, à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, sous les auspices de l'Association d'Education. Les séances ont été remarquablement bien suivies par notre personnel enseignant et de nombreux prêtres et laïques.

M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs, en souhaitant la bienvenue à ses collègues de l'enseignement, a souligné la noblesse et la difficulté de leur tâche qui exige de la prudence et du tact. Entre autres choses, le comité de l'Association a revisé la liste des livres proposés pour les bibliothèques scolaires et essayé d'y ajouter des livres français. Sur ce dernier point il attend encore une réponse qu'il espère favorable. M. Fournier déclare que l'exécutif de l'Association d'Education et celui de l'Association des Instituteurs travaillent ensemble dans la plus parfaite harmonie.

L'Association d'Education et nos instituteurs

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, renouvelle l'expression des bons sentiments de son exécutif à l'égard du corps enseignant, allègre à la tâche, loyal à la cause du français. On lui demande des sacrifices, dit-il, sans jamais lui offrir de compensations, mais un jour viendra où l'Association sera sans doute en mesure de les récompenser. Dans l'Ontario, dès que l'on a reconnu l'enseignement officiel du français, le gouvernement s'est adressé à l'Ecole de Pédagogie d'Ottawa pour avoir des instituteurs bilingues et trente-cinq jeunes Canadiens français et Canadiennes françaises qui avaient suivi ses cours pendant les deux années précédentes ont reçu les diplômes que décernent les écoles normales officielles. Au Manitoba, l'on reconnaîtra aussi un jour le bien-fondé de nos réclamations, l'on devra trouver en même temps des instituteurs bilingues qualifiés. Il n'est pas présomptueux d'affirmer qu'à l'instar de ce qui s'est passé dans l'Ontario, le département de l'éducation s'adressera à l'Association d'Education. Ceux qui auront suivi les cours de pédagogie seront alors à l'honneur.

Nos ennemis

Ce sont les ennemis de notre langue — impropriété des termes, négligence, anglicisme, anglomanie — que dénonce M. G.-R. Brunet dans une causerie très goûtée.

La meilleure façon d'aimer sa langue est de la bien parler, d'une manière précise et claire. Parler d'une manière convenable exige un certain effort; c'est parfois difficile, mais non impossible. M. Brunet donne des exemples de conversations courantes — malheureusement trop fidèles — entre jeunes filles et entre jeunes gens. Il signale la prononciation défectueuse de quelques lettres, les "bouches molles", l'a trop dur et surtout les nombreux anglicismes dont nous émaillons notre langage. Certains mots savoureux propres au Canada, qu'il ne faut pas confondre avec le patois, méritent cependant d'être gardés.

Les remèdes sont le bon exemple à la maison, l'enseignement à l'école, l'étude du vocabulaire, la pratique de l'analyse grammaticale et logique, la lecture des bons journaux.

Premier cours de pédagogie

La première leçon de pédagogie du R. P. Bourque, S.J., porte sur le développement de la conscience. Le rapport de la Commision de Revision du programme scolaire attache beaucoup d'importance à cet aspect de l'éducation. Il ne s'agit pas de faire de la religion seulement dans la demi-heure réservée à cette fin, mais de pénétrer tout l'enseignement de morale. C'est dire que l'instituteur peut faire passer dans son enseignement toute la doctrine catholique. Le développement de la conscience n'est pas autre chose que la mise en oeuvre des dix commandements de Dieu. Le professeur parle aussi de l'autorité, âme de la société. Toute autorité vient de Dieu et celle de l'instituteur a une triple source: la famille, l'Eglise et l'Etat.

Le programme artistique de cette première séance comprenait une ouverture de piano, "Gigue Bretonne", par Mlle Cécile Toupin, et Thème et Variations sur "Au Clair de la Lune", par Mlle Agathe de Montigny.

Séance publique

La séance publique de jeudi soir, avec son programme dramatique et musical varié, avait attiré une foule considérable. Mlle Eveline Beaulne a joué comme ouverture "Scherzo", de Mendelssohn, et le "Rossignol", de Liszt. Les élèves de l'Académie Saint-Joseph, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, ont exécuté un choeur de "Judith" (au piano Mlle Simone Ledoux). On s'est franchement diverti à entendre "Les Chausons du duc Charles", saynète enlevée avec brio par des élèves de l'école Provencher. C'est bien rarement que l'on a le plaisir de voir sur la scène nos garçons de Saint-Boniface — et M. le président nous a rappelé que le manque de salle académique à l'école Provencher en est la cause — aussi le public était-il heureux de rendre hommage au talent des jeunes acteurs.

Le nouveau programme

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre, ancien visiteur des écoles, qui a été présenté comme "le champion irréductible de nos droits et le défenseur de toutes les bonnes causes", a donné un travail très fouillé sur l'ancien programme scolaire et le nouveau au point de vue moral.

Il existe trois documents officiels connexes, mais n'ayant pas entre eux une dépendance absolue: un premier rapport du Comité de Révision, le programme et un deuxième rapport de la Commission, paru après la publication du programme. Il y avait trois catholiques dans la Commission et nous leur devons ce qu'il y a de chrétien dans le rapport. On ne peut pas s'attendre à des déclarations nettement catholiques et l'on doit s'estimer heureux d'y trouver le sens chrétien.

Le nouveau programme diffère peu de l'ancien quant à la matière, mais il s'en éloigne par la méthode et l'on peut dire qu'il introduit une mentalité nouvelle. L'ancien programme offrait de graves lacunes; il mettait de côté le surnaturel, la grâce, les vertus de foi, d'espérance et de charité, Jésus-Christ et l'Eglise. Mais comme il restait dans le vague et ne précisait rien, ou pouvait faire entrer dans l'enseignement à peu près tout ce qu'on voulait. Le nouveau programme est un volume de 331 pages qui précise et développe longuement ses différentes parties. Les auteurs du programme ont prêté une oreille attentive au rapport de la Commission et aux plaintes du public. Sous ce rapport ils ont droit à des félicitations. C'est ainsi que l'histoire du Canada passe maintenant avant celle de l'Empire, que l'on insiste sur le développement de l'esprit rural et sur une éducation différente pour les garçons et les filles.

Mais au point de vue moral, le nouveau programme s'inspire de faux principes. Il donne une fausse idée de la morale pour des chrétiens en ne parlant pas des devoirs envers Dieu, en confondant la formation morale et la formation sociale. Il met ainsi sous l'impression que l'on peut vivre une bonne vie morale en met...

(A suivre en deuxième page)

DANS CE NUMERO

La "Liberté" commence la publication d'un roman canadien:

FRANCOIS DE BIENVILLE

par Joseph Marmette

Scènes de la vie canadienne au XVIIe siècle — Le siège de Québec par les Américains

Convention des Instituteurs

Le français à l'ordre du jour

G.-E. B.

LES METHODES DU KU KLUX KLAN

Un ancien chef de cette organisation dévoile les moyens qu'elle emploie pour avoir raison de ses ennemis

ECHOS D'EUROPE

Victor-Emmanuel échappe à un attentat

Abolition de l'"Association des amis d'Israël"

Projet d'envolée transatlantique

Le cinéma américain boycotte la France

Pas une pellicule américaine n'a été distribuée en France depuis le 1er mars. Il ne s'en distribuera aucune avant que la question soit réglée.

On croit que M. Hays cherchera à obtenir que l'ambassadeur Herrick intervienne auprès du gouvernement

Afrique-Europe par radio

Mise en garde du Vatican contre une loterie

Le roi Victor-Emmanuel d'Italie n'abdiquera pas

entendre que le roi était fort indécis, ne voulant pas approuver une telle loi et craignant par ailleurs un conflit avec Mussolini. Il aurait même considéré l'abdication en faveur d'un autre membre de la famille royale plus favorable au régime fasciste.

Aux dernières nouvelles, Mussolini a reculé devant un conflit ouvert avec

Ancien président de la République

La guerre a coûté 37,000,000 de vies

S. S. Pie XI reçoit des pèlerins allemands

TARDIEU A VU 36 CHANDELLES

Les socialistes passent au premier plan dans la lutte contre les candidats de M. Poincaré

tendances conservatrices, a préparé un pronostic détaillé des résultats probables. Ce pronostic tend à indiquer que les partisans de M. Poincaré auront au moins une majorité de huit voix sur le Cartel composé des radicaux, des radicaux-socialistes et des socialistes.

Les derniers rapports indiquent que

Ce que disent vos chaussures

UN BIENFAIT POUR LES FEMMES SOUFFRANTES

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 AVRIL 1928 NUMERO

Nous croyons qu'il est temps de faire savoir à nos autorités gouvernementales que les demandes de M. Boulanger ne sont que l'écho des volontés du peuple.
LES MISSIONNAIRES COLONISATEURS.

LA LIBERTÉ

Avant de dépenser notre argent pour placer des étrangers sur nos terres, nous devons d'abord essayer d'y placer nos Canadiens nés ici.
O.-L. BOULANGER,
député de Bellechasse.

SEMAINE DE L'EDUCATION

La semaine de Pâques pourrait s'appeler fort justement au Manitoba la Semaine de l'Education. Elle est toute remplie d'événements qui se rattachent à la formation intellectuelle et morale de nos enfants: convention générale des instituteurs à Winnipeg, convention des instituteurs de langue française à Saint-Boniface, concours oratoire scolaire, fête de la *Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest*. Les membres de notre personnel enseignant qui ont assisté à ces diverses manifestations ont eu des vacances de Pâques idéales. Ils sont retournés chez eux mieux armés que jamais pour aborder la tâche quotidienne, tout en ayant joui de quelques heures de détente utile et agréable.

Ceux de langue française, après avoir passé la journée aux séances du Royal Alexandra, étaient heureux de se retrouver le soir, de l'autre côté de la rivière, dans la salle hospitalière de l'Académie Saint-Joseph. *"Là au moins,* nous confiait une institutrice, *nous nous sentons chez nous... et les sujets que l'on y traite nous touchent de beaucoup plus près."*

Il est facile de se rendre compte que ces conventions de nos instituteurs et institutrices de langue française sont, d'année en année, de plus en plus suivies et de plus en plus intéressantes. On peut noter aussi que la collaboration entre l'exécutif de l'*Association d'Education* et le personnel enseignant devient de plus en plus étroite et harmonieuse.

* * *

Par ailleurs, la situation générale au point de vue scolaire s'est sensiblement améliorée. Depuis un certain temps déjà, le meilleur élément de notre population dénonce les lacunes fâcheuses de notre système d'instruction publique, donnant ainsi raison aux griefs des catholiques qui l'estiment inacceptable pour leurs enfants. On voudrait atténuer dans la pratique l'effet de la loi qui impose à l'école le caractère de neutralité officielle. *"Il nous faut absolument la morale religieuse dans nos écoles"*, déclarait récemment le ministre Hoey, et c'est M. Webb, l'ex-maire de Winnipeg, qui disait à propos de la dernière heure de catéchisme: *"Il en faudrait au moins une heure par jour."*

Cette tendance s'accuse d'une manière assez marquée dans le rapport de la Commission de Révision du programme et bien que les auteurs du nouveau programme n'aient pas cru devoir accepter toutes les suggestions de ce rapport, le personnel enseignant peut et doit s'en inspirer largement. Tout le monde admet que c'est l'instituteur, bien plus que le programme officiel, qui fait l'école. Un maître intelligent et pénétré de la responsabilité de sa mission saura faire passer dans son enseignement toute la doctrine et la morale catholiques.

* * *

Pour ce qui regarde notre langue, l'état des esprits s'est aussi heureusement modifié et les préjugés d'autrefois ne sont plus de mise. L'un des orateurs à la convention de Saint-Boniface rappelait le mot d'un inspecteur d'école anglais qui, à un dîner de l'*Alliance Française*, en présence de cette société de toute origine parlant français, remarquait: *"Dire qu'il y a quelques années on aurait considéré cela comme un crime!..."*

En dépit de la loi qui proscrit le français dans les écoles du Manitoba, n'est-ce pas le département de l'instruction publique lui-même qui accorde à notre langue la reconnaissance officielle, en prenant sous ses auspices un concours oratoire qui admet les élèves de langue française à y prendre part dans leur propre langue? L'an dernier, c'était le *Free Press* qui avait fait le même geste et conduit fièrement à Toronto notre Simone Landry.

A son tour, Mlle Thérèse Goulet nous a fait honneur. De l'avis de tous, elle s'est classée parmi les trois candidats qui dépassaient tous les autres et avaient une chance à peu près égale de remporter la palme.

L'*Association d'Education* fut bien inspirée quand elle invita nos écoles à participer à ces concours oratoires. Il est clair que nous en avons retiré un bénéfice incalculable qui devrait se prolonger d'année en année; car ce ne sont pas les talents qui font défaut chez nos jeunes, et la formation qu'ils reçoivent dans nos couvents et collèges leur permet de se mesurer avec les meilleurs des autres institutions. On peut être assuré, en tout cas, que nous n'aurons jamais de meilleurs avocats de notre cause devant le grand public de la province.

* * *

Sur un théâtre plus modeste s'est déroulée une cérémonie intime que nous n'hésitons pas à appeler le bouquet de cette Semaine de l'Education. Nous voulons parler de la fête de la *Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest*, célébrée jeudi au Sacré-Coeur de Winnipeg. Ce fut une fête de famille parfaite et hautement réconfortante. La présence de S. G. Mgr Sinnott, de nombreux membres du clergé, des communautés de religieuses enseignantes et d'amis de la *Ligue* atteste l'intérêt très vif que l'on porte à l'oeuvre de nos institutrices laïques. Tous ces témoins furent très édifiés et confirmés dans leurs espoirs en l'avenir. Des institutrices qui viennent ainsi puiser à la vraie source, au pied des autels, la force et les grâces nécessaires pour accomplir leur tâche quotidienne, ne peuvent manquer d'être de bonnes maîtresses dont les leçons et les exemples laissent une empreinte durable dans l'âme des enfants.

Au dîner qui suivit la cérémonie religieuse, Mgr l'Archevêque de Winnipeg fut heureux de renouveler son entière approbation de la *Ligue des Institutrices*, dont on peut apprécier aujourd'hui les bienfaisants résultats. Sa fondatrice et tous ceux qui en ont assuré l'existence et les progrès obéissaient à une pensée féconde d'apostolat. C'est un organisme indispensable et l'on se demande comment l'on a pu s'en passer si longtemps. Dans notre système d'organisation de défense scolaire, la *Ligue* est le moteur spirituel qui infuse l'âme à tout le mouvement.

Donatien FREMONT.

PRÉSENTATION DU DRAPEAU

Adresse au R. P. Bourque, S.J., LL.D., directeur de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Révérend Père,

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a eu la pensée, noble et touchante, de vous offrir, en témoignage d'admiration et de reconnaissance, un drapeau canadien.

Mais, par une courtoisie dont nous ne pouvons assez apprécier la délicatesse, Madame la présidente et toutes les institutrices ont désiré que le drapeau fût présenté par les élèves des écoles.

Nous sommes profondément touchées de cette bienveillance qui honore nos institutrices et nous inspire le légitime désir de les rendre fières de nous.

Présenter un drapeau en cette belle fête, sous les regards de l'éminent archevêque dont se glorifie le diocèse de Winnipeg, devant ces prêtres vénérés, l'honneur de nos paroisses, ces présidents de sociétés, si dévoués aux causes nationales, cette belle phalange de religieuses et d'institutrices, le présenter, ce drapeau, au milieu des chants et des fleurs, dans une atmosphère presque divine, sous l'impression que, là-haut, des héros et des saints, les braves de notre race nous regardent, qu'est-ce, sinon revivre des minutes inoubliables, et qui devront compter, dans notre vie, jeunes de l'Ouest!

En face de la glorieuse tâche qui m'est confiée, je serais tentée d'hésiter, de me dire impuissante, si je ne savais qu'en tremblant, je serais moins digne de ma Patrie, moins digne du drapeau qui porte dans ses plis des fleurs de confiance!

J'invoque donc le Dieu de ma Patrie, j'emprunte toutes les voix des élèves canadiens-français de l'Ouest, que je représente en ce jour, je prends les sentiments généreux de leurs coeurs, les vaillantes dispositions de leurs âmes, et, avec eux, pour eux, je dis: Révérend Père Bourque, daignez accepter notre drapeau!

Vous l'offrir, c'est avoir fait votre éloge, c'est dire que vous personnifiez ce que le drapeau représente: l'Eglise et la Patrie. Des médailles, des lauriers vous seraient moins glorieux, car, nimbé d'or, ou sans éclat, d'étoffe soyeuse ou vulgaire, claquant au vent des franges brillantes ou des loques, gracieux dans ses fraîches couleurs ou fané comme une épave, le drapeau éveille toujours l'idée de la Patrie et fait battre les coeurs d'enthousiasme. La Patrie est là où s'arbore le drapeau!...

Vous aussi, Révérend Père, toujours fidèle à la Patrie, vous la trouvez partout. Vous la trouvez, pour lui consacrer, à chaque instant, vos travaux, vos sueurs, votre dévouement, votre vie!... Qu'il faille enflammer les coeurs pour une oeuvre nationale, discuter des programmes d'études au département d'Education ou à l'Université, donner des cours de pédagogie ou d'instruction religieuse, éclairer sur leurs devoirs des commissaires d'écoles, des gardes-malades ou des institutrices, remplir les fonctions de Visiteur des Ecoles ou de directeur de la Ligue des Institutrices, encourager les élèves d'une grande académie ou d'une petite école de campagne, parler ou écrire, vous êtes là toujours! Toujours penché vers la Patrie!... Et lorsque, pour elle, cesse votre labeur, vous offrez au ciel l'Adorable Victime!

L'amour de l'Eglise et l'amour de la Patrie se confondent dans votre coeur, comme ils se résument dans ce drapeau, dont le Canada français a tant de raisons d'être si justement fier!

Image du Coeur de Jésus redisant les tendresses du Christ pour notre pays; branche d'érable, croix blanche brillant sur un ciel d'azur, fleurs de lis, rappelant les traditions de la France! Symboles sacrés! O drapeau canadien, créé dans un élan de patriotisme et de foi, drapeau qui chantes nos victoires passées et nos conquêtes futures, nous t'aimons, car tu es notre Patrie!

Pour te porter, il faut des vaillants, des généreux, des braves! Ah! nous avons trouvé quelqu'un digne de toi, grand comme un général, vrai Chevalier du Christ et de la Vierge, toujours sans peur et sans reproche!

Ecoute, ô Patrie, le cri reconnaissant qui retentit de toutes tes écoles canadiennes-françaises du Manitoba et de l'Ouest! Cri triomphal que répètent les échos de nos paisibles campagnes, comme un chant de gloire et d'amour: "Honneur au drapeau! Honneur à son apôtre!"

Féliciter, vénérer un Père est un devoir de reconnaissance et de piété filiale. Mais acclamer le drapeau, n'est-ce pas un devoir de patriotisme? N'est-ce pas notre gloire en ce 25me anniversaire de sa création? Drapeau si jeune et si cher, plein d'espoirs et de victoires, tu sembles placer sous nos regards, en ce jour, avec les scènes magnifiques du passé, les splendides visions de l'avenir!

Depuis ces premiers colons à l'âme pleine de foi, qui venaient au Canada pour faire une nouvelle France catholique, depuis Cartier et Maisonneuve, Frontenac et Dollard, Mme Bourgeois, Marie de l'Incarnation et Jeanne Mance, depuis les martyrs canadiens, fleurs sanglantes de notre pays, depuis La Vérendrye et les découvreurs de l'Ouest, depuis les missionnaires, sillonnant le Canada de l'Atlantique au Pacifique, traçant des routes avec le sang qui coulait de leurs pieds meurtris, depuis les humbles ouvriers jusqu'aux chefs glorieux, — fidèles, prêtres, évêques, — depuis le plan conçu d'un Canada catholique jusqu'au triomphe du Christ régnant en vainqueur sur nos villes et sur nos campagnes, voilà ce que nos yeux contemplent à ton ombre, cher Drapeau du Sacré-Coeur!

"La jeunesse canadienne est appelée à discuter, à l'heure actuelle, l'avenir de notre pays. Les plus beaux élans de son patriotisme se résument dans ce cri d'admiration et d'espérance: "Le vingtième siècle sera le siècle du Canada!" Nous le croyons, mais, fidèles au plan de nos ancêtres, nous disons avec leur énergie et leur vaillante foi: "Le vingtième siècle sera le siècle du Christ dans notre pays!"

"Le plus grand facteur pour mouvoir les hommes, disait dernièrement l'honorable premier ministre de la Saskatchewan, répétant la parole d'un vieillard, c'est l'amour de Dieu."

Ce que l'amour du Christ a fait dans le passé, ne le peut-il pas dans nos coeurs?

Le Sauveur regarda le jeune homme de l'Evangile, et Il l'aima. Et parce qu'Il l'aimait, Il l'invita tout de suite au sacrifice. Mais le jeune homme fut triste et se retira. Puisse-t-il ne pas y avoir de coeurs tristes parmi nous!... mais que l'appel à l'héroïsme qui convient à la jeunesse, surtout à la jeunesse canadienne-française, nous trouve prêts comme il trouva prêts nos ancêtres, et le vingtième siècle verra la réalisation du voeu de nos pères: le triomphe du Dieu sauveur dans le Canada, et surtout dans l'Ouest Canadien.

Au nom des jeunes que je représente, avec respect et amour je colle mes lèvres sur l'image du Christ que me présente le drapeau. Puisse ce baiser être un vrai pacte entre la jeunesse de l'Ouest de 1928 et le Christ-Jésus, acceptant cette jeunesse, pour l'employer et à ses conquêtes et à sa gloire!

Plus grands que tout ce qui passe, nous rêvons pour notre pays des triomphes immortels dépassant les gloires d'ici-bas autant que le ciel dépasse la terre!

Car lorsque les temps seront finis, lorsque les drapeaux, réunis autour du Roi des Nations, s'embrasseront pour toujours dans les joies de la fraternité, nous voulons encore exalter notre drapeau, glorieux symbole d'une nation catholique, et lancer dans l'infini notre chant triomphal que rediront des échos éternels: "Gloire à Dieu! Gloire au Canada!"

Les élèves des écoles canadiennes-françaises du Manitoba et de l'Ouest.

Par Marie-Josèphe CAMPEAU,
Couvent de Saint-Adolphe.

Aux enfants des écoles du Manitoba et de la Saskatchewan

Le magnifique drapeau Carillon Sacré-Coeur que vous avez offert au directeur de la "Ligue des Institutrices" a été béni et placé dans la chapelle du Collège de Saint-Boniface, près de l'autel. Il sera un souvenir permanent de votre générosité, de votre piété et de votre patriotisme.

Merci à vous tous, chers enfants, au nom de vos bonnes institutrices qui se dévouent à votre formation, merci au nom de la Patrie, dont vous serez bientôt les nobles défenseurs, merci surtout, au nom de l'Eglise du Manitoba et de la Saskatchewan, votre Mère, dont vous êtes aujourd'hui l'espérance et dont vous serez plus tard les plus fidèles soutiens.

Ce drapeau Carillon vous invite dès maintenant, par ses emblèmes expressifs, à tout ce qu'il y a de plus beau et de plus grand ici-bas. Le Sacré-Coeur, c'est notre Divin Roi. Son amour doit embraser vos coeurs pour sa Personne Sacrée et pour sa sainte religion, la religion catholique.

Les fleurs de lis sont l'image de la blancheur et de l'innocence qui doivent toujours être les plus beaux ornements de notre vie.

Le bleu-ciel vous chante le "Sursum Corda", "En haut les coeurs", par la pensée des biens futurs, et par le souvenir de la Patrie bienheureuse où nous tendons tous, et où nous espérons arriver un jour, avec la grâce de Dieu.

La feuille d'érable, enfin, c'est le Canada, c'est la Patrie, le doux parler de France, notre langue maternelle, la gardienne de notre foi et de nos droits.

Crémazie l'a dit, en chantant le Drapeau-Carillon:

Ah! puissions-nous bientôt, vieux drapeau de nos pères,
Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
Comme au jour du combat, se serrer près de toi!
Puiser des souvenirs la tradition sainte,
En régnant sur leurs coeurs, garder de toute atteinte
Et leur Langue et leur Foi!

Le Père Directeur de la "Ligue des Institutrices de l'Ouest".

UNE FIGURE INTÉRESSANTE

Le "Naturaliste Canadien" du mois de mars consacre son premier-Québec à la mémoire de feu M. Raoul Lavoie — le père de Mme Noël Bernier, de Saint-Boniface. L'auteur de l'article est M. le chanoine V.-A. Huard, le directeur de la revue:

"Le nombre déjà si restreint de nos naturalistes canadiens-français vient encore de diminuer par la mort de notre ami, M. Raoul Lavoie, de l'Islet, décédé le 26 février, à l'âge de 70 ans.

"Depuis longtemps il avait été pris de la passion de l'histoire naturelle et avait entrepris une collection d'insectes. Plus tard, il passa de l'entomologie à l'ornithologie. Des échanges de cette sorte ne sont pas rares. Nous avons bien nous-même passé de la botanique, à laquelle nous nous livrions jadis avec une passion délirante, à nos présentes études entomologiques.

"M. Lavoie resta fidèle à l'ornithologie, qu'il pratiqua avec un zèle enthousiaste. De fait, nous n'avons jamais rencontré de naturaliste aussi passionné. Ses relations suivies avec feu l'abbé Provancher, avec feu C.-E. Dionne, conservateur du musée de l'Université Laval, et avec nous-même, entretinrent chez lui le feu sacré. Habile à manier la carabine, il put se faire une très riche collection d'oiseaux. Et même, sa résidence de l'Islet était devenue comme un musée d'histoire naturelle. L'abbé Provancher lui ayant dédié une nouvelle espèce d'hyménoptère, le "Phygadeuon Lavoiei", sa mémoire sera perpétuelle au moins chez les entomologistes.

"Mais M. Lavoie n'aimait pas seulement les oiseaux comme objets de collection. Il était épris d'une véritable affection pour ces êtres si gracieux; il connaissait même par leurs noms scientifiques toutes les espèces qui vivent chez nous. Dans ses dernières années, il pratiqua une sorte d'apostolat pour assurer la protection des oiseaux, et s'appliqua, avec tout le zèle qui le caractérisait, à faire installer, partout, dans la région où il habitait, des "maisonnettes d'oiseaux". Sa vue s'était malheureusement affaiblie depuis quelques années, et il souffrait de ne plus pouvoir suivre comme autrefois la vie de ses amis les oiseaux."

Nouvelle distribution des longueurs d'ondes

Washington — Le congrès a ordonné récemment à la Commission fédérale du radio une nouvelle distribution dans les longueurs d'ondes aux postes émetteurs de T. S. F.

Certains représentants veulent fixer le maximum d'énergie diffusée à 10,000 watts et obliger tous les postes unis à une chaîne de radiodiffuser le même programme, à émettre sur la même longueur d'ondes. Ce système offre un grave inconvénient. Chaque poste devra être aménagé sur deux longueurs d'ondes, l'une pour les programmes à chaîne, l'autre pour le programme local. Théoriquement, le projet est possible, mais en pratique il offre de grands ennuis et entraîne des dépenses considérables.

Les postes à énorme puissance comme WEAF, WJZ, WGY, KDKA, offrent l'inconvénient de noyer l'émission des postes voisins immédiats. Par contre, ces postes à haute puissance sont les seuls susceptibles d'être entendus régulièrement en dehors de la limite locale environnante.

Le plan auquel la majorité semble se rallier consisterait à laisser le poste émetteur de ligne, à une haute puissance, mais à obliger les postes de ligne à émettre sur pouvoir réduit et sur la même longueur d'ondes. En plus les grandes chaînes de postes auraient une longueur d'ondes bien définie, sans interférence possible de la part d'autres postes.

O CANADA

Peu de chants nationaux, sachons l'affirmer bien haut, peuvent supporter la comparaison avec notre "O Canada". Paroles et musique, il est de toute première valeur. Il a de l'élan, de la noblesse, de la distinction dans la mélodie, laquelle est susceptible d'une très belle harmonisation plus nourrie et mieux contrepointée que celle de l'auteur. S'il n'a pas la fougue truculente de la "Marseillaise", si, comme elle, il ne prend pas aux entrailles en exacerbant les nerfs, "O Canada" fait entendre des accents d'une mâle vigueur et d'une émouvante profondeur qui prend les âmes et les élève irrésistiblement.

De la "Marseillaise", l'éminent critique musical, Camille Bellaigue, notait un jour avec tristesse que, seule, de tous les hymnes nationaux, elle n'a pas un mot de Dieu. L'idée religieuse en est totalement absente: c'est un chant officiel athée, comme, hélas! la France officielle.

Il n'en est pas ainsi de notre cher "O Canada": la sève religieuse y circule abondante, comme au printemps celle de nos riches érables.

En un vigoureux raccourci, notre idéal, nos sentiments, nos aspirations, notre passé gage de notre avenir, tout est présenté avec un rare bonheur d'expressions, qui devait lui assurer l'estime générale et conquérir la faveur populaire, au point de le voir adopter par nos compatriotes d'autre langue.

Comment est-il chanté?

Oui! comment? Et surtout comment est-il écouté ou parfois écourté?

Avez-vous vu mainte fin de concert ou de réunion patriotique où ce chant servait de conclusion?

Ne me demandez pas de vous décrire ce qui se passe trop souvent! Une plume un peu fière se refuse à rendre ces détails navrants. Tandis que les autres peuples, aussitôt que résonnent les premières notes de leur hymne national, se lèvent et se figent silencieux ou chantants, en une attitude de quasi hiératique, nous nous levons de nos sièges, non pas dans un élan patriotique, mais pour s'emmitoufler à grande hâte en causant, et pour s'esquiver rapidement. C'est un exode empressé qui ressemble à de la panique! Les pieds brûlent! C'est une fièvre inexplicable d'évacuer la salle!

Quand donc verrons-nous cesser un tel manque de dignité nationale et de tenue personnelle?

Bientôt, espérons-le, pour notre bon renom.

Voici que, grâce à la plus louable initiative, en nos écoles primaires, les petits sont entraînés à le redire. Peut-être, à l'occasion, le chantent-ils sur un ton trop élevé pour leurs frêles organes — l'original a ce défaut, — mais l'essentiel est qu'ils le sachent et soient dressés à le chanter avec tenue et révérence.

En général, on l'entonne sur un diapason trop élevé pour la moyenne des voix. Ce n'est pas en sol, ni même en fa, mais en mi (naturel ou bémol) qu'il est à la portée de tous. Il faut recommander de bien éviter, à la finale, de reporter la voix en haut; rien de plus vulgaire et disgracieux. Respectons la formule de l'auteur et, du même coup, la noblesse et le bon goût.

En résumé, chantons notre hymne national avec le respect et la dignité qu'il mérite et que nous devons nous-mêmes à notre patriotisme. Si nous pouvons chanter, — et quel Canadien français ne le peut? — chantons; sinon, écoutons dans l'attitude respectueuse que requiert ce rite patriotique, sans causerie, sans bousculade intempestive. Au besoin, rappelons à l'ordre les brouillons, — il s'en rencontre encore, — qui se font une spécialité bien peu glorieuse d'étaler leur incivil sans-gêne.

Nos pères étaient un peuple de gentilshommes; n'allons pas forligner!

L.-A. MUZETTE.
(L'Action Catholique)

Le Ku Klux Klan dans la Saskatchewan

Régina — Le Ku Klux Klan joue un rôle de plus en plus actif dans les affaires scolaires et religieuses de la Saskatchewan. Deux commissaires d'école du district de Moose Pond, près de Verwood, Louis Beauchêne et A. Peltier, sont poursuivis pour avoir fait enseigner le français dans leur école. Ils ont demandé le renvoi de la cause devant un autre magistrat, alléguant que le juge de paix devant lequel on les assigne est un membre du Klan et que cette organisation est reconnue hostile au français. Le juge en chef Brown, de la cour du banc du roi, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de faire droit à leur requête. L'affaire est portée devant la cour d'appel et les procédures sont momentanément suspendues.

LA "SENTINELLE" MISE A L'INDE[X]

Son directeur, Elphège Da[i]gnault, et les autres catho[-]liques qui ont assigné [en] justice Mgr Hickey so[nt] excommuniés

Rome — Le journal la "Sentinelle" de Woonsocket, R. I., a été mis à l'Index par la Sacrée Congrégation, dit l'"Osservatore Romano", l'organe officiel du Vatican. Il est défendu de publier ou de lire ce journal. Le directeur de la "Sentinelle" et les autres catholiques qui ont poursuivi en justice S. G. Mgr William Hickey, évêque de Providence, sont excommuniés d'après l'article 2341 du Droit Can[on].

Ce que dit l'"Osservatore Romano"

L'"Osservatore Romano" dit ce qui suit:

"A la suite de l'agitation contre l'autorité diocésaine par un groupe de Franco-Canadiens de la Nouvelle-Angleterre, et notamment dans le diocèse de Providence, la Sacrée Congrégation du Concile a prohibé le périodique la "Sentinelle", publié à Woonsocket, Rhode Island, qui appuyait le mouvement scandaleux.

"La même Sacrée Congrégation déclare de plus qu'Elphège-J. Daignault, directeur du susdit périodique, et les autres signataires de la citation devant un tribunal civil de leur propre ordinaire, l'évêque de Providence, Mgr Hickey, ont encouru, en vertu du canon 2341, du code de droit canonique, l'excommunication "speciali modo" réservée au Siège apostolique".

Une controverse

Providence, R. I. — L'excommunication, annoncée à Rome, des membres du groupe franco-américain par lequel un procès fut intenté devant les tribunaux civils contre Mgr Hickey, marque l'aboutissement d'une longue controverse ecclésiastique dans le Rhode Island. L'excommunication ne frappe pas seulement Elphège-J. Daignault, avocat-journaliste de Woonsocket, mais aussi le journal la "Sentinelle", et tous ceux qui furent avec lui dans l'action intentée contre l'évêque devant les tribunaux civils, mandent les dépêches de Rome.

M. Daignault est actuellement dans la ville éternelle.

Les procès intentés en cour civile contre l'évêque de Providence affectaient, en même temps que ce dernier, les représentants des corporations de douze églises du diocèse, dont on exigeait qu'ils rendissent leurs comptes. C'était la prétention des demandeurs que certains fonds paroissiaux auraient été détournés de leur destination propre sans autorisation des corporations paroissiales.

On annonça en octobre dernier que l'évêque avait été autorisé par la Sacrée Congrégation du Conseil à excommunier ceux qui l'avaient traduit à la barre des tribunaux civils, mais qu'il ne se prévalut pas de cette autorisation.

La nouvelle est confirmée

La confirmation officielle de l'excommunication de l'avocat Elphège-J. Daignault, de cette ville, et de tous ses associés dans les poursuites contre les corporations paroissiales de ce diocèse, de même que la condamnation du journal la "Sentinelle", a été reçue dimanche soir par Mgr William-A. Hickey, évêque du diocèse de Providence, dans un télégramme venant des quartiers généraux de la Délégation Apostolique de Washington.

"D'après un câblogramme reçu de Son Eminence le Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, l'"Osservatore Romano" (organe officiel du Saint-Siège) publie ce soir un article à l'effet que la Sacrée Congrégation du Concile a prohibé le journal la "Sentinelle", et en même temps a décidé que Elphège Daignault et ses complices ont tous encouru l'excommunication réservée "Speciali Modo" au Saint-Père.

(Signé) "Paul MARELLA,
"Auditeur."

Mgr Hickey refusa de faire de commentaires après avoir reçu cette dépêche, qui confirmait la nouvelle déjà lancée par tous les services de nouvelles sur l'interdiction du journal la "Sentinelle" et l'excommunication des signataires des procès.

Un cousin de Stanley Baldwin se convertit au catholicisme

Londres — Un cousin germain de l'hon. Stanley Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, le Rév. Ernest Theodore Baldwin, ministre anglican depuis 25 années, vient de se convertir au catholicisme. Il a été reçu dans l'Eglise catholique à Worcester. Sa mère et deux cousins se sont convertis en même temps que lui.

NOS MISSIONNAIRES COLONISATEURS

L'oeuvre qu'ils poursuivent: colonisation chez nous et rapatriement des émigrés — Les résultats atteints — L'Ouest ou les Etats-Unis — Le groupement par paroisses

L'oeuvre des missionnaires colonisateurs au Canada est une de ces oeuvres obscures, nécessaires, et d'autant plus méritoire que moins apparente.

Longtemps ces pionniers de la colonisation, ces fervents du sol canadien aux Canadiens, ont prêché dans le désert. Puis, peu à peu, comme le torrent finit par ronger le roc dressé d'abord en maître devant lui, leur persévérance a fait son oeuvre. Nous assistons présentement, semble-t-il, à un réveil de l'opinion publique, qui dominera et aura raison définitivement, tous les Canadiens l'espèrent, de certains préjugés, de certaines apathies qui ont fait que, dans le passé, notre surplus de population, par défaut de surveillance, est allé se perdre en partie aux Etats-Unis dans une émigration désastreuse, ou dans des milieux différents d'origine et surtout d'esprit.

M. l'abbé J. Hamelin, missionnaire-colonisateur dans la région de la Rivière-la-Paix, Alberta, qui est dans notre province depuis le voyage de la "Survivance française", nous a parlé de toutes ces choses au cours d'une entrevue aux nouveaux bureaux des missionnaires-colonisateurs, no 337, rue Notre-Dame est, juste en face du "Devoir".

M. l'abbé Hamelin nous parle d'abord, et c'est naturel, de l'Ouest canadien, de sa région où de belles terres fertiles, prêtes à la culture, situées à proximité du chemin de fer et dans des centres absolument canadiens-français, peuvent être obtenues à raison de $10 pour 160 acres (200 arpents). Il y a là place pour 15 paroisses autour des cinq déjà organisées, dont Falher qui compte, à l'heure actuelle, 250 familles canadiennes. Fondée depuis huit ans seulement, l'organisation paroissiale y est parfaite: église, école, pensionnat des Soeurs de Sainte-Croix.

"Combien d'endroits offrent des perspectives aussi avantageuses, si seulement on peut enfin se décider à considérer les nôtres autant que les étrangers, à accorder à nos Canadiens, obligés, pour une raison ou pour une autre, de se déplacer, les mêmes avantages et les mêmes facilités qu'on accorde aux immigrants?" remarque M. l'abbé Hamelin.

Gardons les nôtres dans le Québec d'abord

D'aucuns ont prétendu que les missionnaires-colonisateurs veulent vider la province de Québec; loin de là; mais c'est vers l'Ouest que nous voulons diriger les Québecois qui partent, au lieu de les laisser s'en aller aux Etats-Unis.

Gardons les nôtres dans le Québec d'abord, c'est ce que veulent les missionnaires. Nous devrions adopter ici le système de groupement qui a donné dans l'Ouest d'aussi merveilleux résultats. Dans presque chaque paroisse, des pères de familles nombreuses, peu fortunés, ne peuvent pas espérer établir leurs enfants autour d'eux, à cause du prix trop élevé des terres dans les vieilles paroisses; et alors, au lieu de les laisser un à un quitter au hasard le foyer familial, combien seraient désireux d'aller leur tailler un domaine à même nos riches régions de colonisation? L'important, c'est de grouper et de diriger vers une même endroit les familles d'une même paroisse ou des paroisses d'un même comté; dès leur arrivée là-bas, elles y retrouveront un même entourage, les mêmes coutumes, l'ancienne ambiance paroissiale, on pourrait dire; et souvent c'est par là que ces gens s'enracineront plus vite et aimeront davantage leur nouveau coin de terre, presque pareil à l'ancien.

Il est bien évident que les missionnaires-colonisateurs ne veulent pas se contenter de prêcher aux cultivateurs l'amour de la terre, mais veulent les encourager à y rester, les aider de façon pratique. Actuellement, ils parcourent les campagnes pour induire les gens à s'occuper de mises en conserves, afin d'inciter les cultivateurs à changer en bénéfice les déficits de la culture du foin, même ceux de l'industrie laitière, en plusieurs endroits. En collaboration avec les missionnaires, la "Société Nationale de Colonisation", filiale de la "Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal", a mis sur le marché une machine à conserves perfectionnée et très pratique; elle s'organise également pour disposer avec avantage de toutes les conserves qu'on lui confiera, et pour lesquelles il y a place en quantités énormes sur le marché.

L'influence canadienne-française

Gardons les nôtres chez nous d'abord; mais n'oublions pas non plus que l'augmentation de l'influence canadienne-française ne peut nous venir que de l'Ouest. Dans 25 ans, le nombre des députés à Ottawa sera beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, mais le Québec n'en aura toujours que 65. Là encore il y a un motif sérieux de grouper les nôtres dans les Prairies, d'y faire surgir des groupements canadiens-français d'où sortiront souvent les défenseurs les meilleurs, parce que plus près des luttes nécessaires.

Respect des droits scolaires

Le groupement est aussi le moyen, pour les Canadiens français de l'Ouest, de faire respecter leurs droits, de conserver leur foi et leur langue. Dans l'Alberta, fait remarquer M. l'abbé Hamelin, la loi scolaire est relativement acceptable. Le programme d'enseignement en vigueur dans les centres canadiens-français est celui-là même qui avait été préparé par un petit groupe de missionnaires dont il a fait partie. On a exigé que l'application de ce programme, différent de celui des écoles fréquentées presque exclusivement par des élèves de langue anglaise, ne soit possible que sur la demande des membres de la commission scolaire de l'endroit; on comprend alors que ce qui est une impossibilité dans les régions où les nôtres sont presque perdus parmi tant de nationalités, — d'ailleurs ce serait peu logique d'exiger un programme français pour seulement deux ou trois élèves dans une école — devient chose facile dans les centres canadiens.

Une autre initiative

Une autre initiative toute récente qu'on ne peut pas passer sous silence est celle prise par les missionnaires de faire signer des requêtes dans toutes les paroisses, pour demander au gouvernement fédéral d'accorder, à tous les Canadiens voulant s'établir sur des terres, le même traitement et les mêmes avantages qu'il offre aux immigrants étrangers.

On nous informe que partout ces requêtes se couvrent de signatures; il y a tant de gros bon sens dans cette demande; déjà une quinzaine de ces requêtes sont revenues entièrement remplies. Cette requête demande en résumé:

1o Que les sommes consacrées à l'immigration servent surtout pour les Canadiens du Canada ou qui veulent revenir des Etats-Unis.

2o Qu'un tarif spécial soit accordé aux colons pour visiter les régions de colonisation ou aller s'y établir.

3o Qu'une propagande fasse connaître au Canada et aux Etats-Unis les avantages offerts.

Chacun se rappelle l'agitation faite l'automne dernier à ce sujet. A cette époque le ministre des postes, M. Veniot, au congrès des Acadiens, réclama la même mesure de justice. En novembre dernier l'"Union Catholique des Cultivateurs", à son congrès annuel, télégraphia un voeu semblable à M. Mackenzie King, alors en conférence interprovinciale; la motion de M. L.-C. Boulanger, député de Bellechasse à Ottawa, a remis à l'ordre du jour cette question.

Les missionnaires, et avec eux tous les Canadiens, anglais ou français, sont heureux de constater que l'opinion publique s'éveille, et ils attendent beaucoup de bien de l'enquête sur l'immigration, et de la motion Boulanger qui, d'ailleurs, a déjà l'appui de plusieurs députés aux Communes.

Les missionnaires ont pris l'initiative de cette pression. A ce travail, ils ont mis tout leur dévouement; les dépenses inévitables qu'ils encourent, Dieu sait qui les soldera. A venir à il y a quelques mois, chacun d'eux recevait $50 par mois du gouvernement fédéral; mais celui-ci les a remerciés de leurs services.

On a cru remplacer leur travail en octroyant $100,000 de subsides à notre province.

Dernier mot: on attache beaucoup d'importance à la signature des requêtes, et tous les citoyens, espère-t-on, se feront un devoir d'y apposer leur signature. L'"Union Catholique des Cultivateurs", si nous sommes bien informés, a demandé aux membres de ses 338 cercles d'apporter à la question une attention particulière.

L'arrivée à ses bureaux de toute une famille désireuse d'aller s'établir dans l'Ouest, nous contraignit de dire au revoir à M. l'abbé Hamelin, notre intéressant interlocuteur.

D. C. N.

(Le "Devoir")

Huit membres d'une même famille périssent dans un incendie

Cisco, Texas — Une famille de huit personnes a péri dans un incendie qui a complètement détruit leur demeure. Les cadavres calcinés de Boss Jackson, de sa femme et de ses six jeunes filles ont été tirés des ruines fumantes par des officiers qui ont commencé des investigations pour déterminer si les victimes ont été tuées avant que le feu soit mis à leur demeure.

Les voisins ont découvert l'incendie vers minuit; ils ont dit que la famille demeurait dans cette région depuis quinze ans, et qu'ils n'avaient pas d'ennemis connus. Un fait extraordinaire est que le corps du père a été trouvé dans une chambre avec deux des enfants, tandis que celui de la mère se trouvait dans une autre chambre avec les quatre autres fillettes.

A l'arrivée des voisins, le feu avait pris de telles proportions qu'il a été impossible de découvrir comment le feu a commencé ou de tenter le sauvetage de la malheureuse famille.

Les fillettes sont âgées de un à douze ans.

CAMILIEN HOUDE

Quelques notes sur la vie et la carrière du nouveau maire de Montréal

Veut-on connaître quelques détails sur la vie et la carrière du nouveau maire de Montréal? Qu'on lise la biographie suivante, qui ne manque pas de pittoresque ni de charme, que la "Patrie" publiait deux jours avant le scrutin:

"A seize ans, commis de banque; à vingt-trois ans, assistant-inspecteur; à vingt-six ans, gérant de succursale; à trente-trois ans, le plus jeune député de la Législature; je serai maire de Montréal à trente-neuf ans, grâce au concours de la population." Par cette seule phrase, Camilien Houde s'est révélé aux citoyens de Montréal.

Né le 13 août 1889, dans la paroisse de Saint-Joseph, enfant unique de feu Azade Houde et de feu Joséphine Frénette, Camilien Houde fréquenta successivement les écoles Saint-Joseph, Sarsfield, Saint-Louis et l'Académie du Plateau, pour terminer ses études au collège de Longueuil où, sous la direction du Frère Marie-Victorin, de l'Université de Montréal, il obtint le premier diplôme commercial décerné par son "Alma Mater".

A la Banque d'Hochelaga, il fut rapidement promu et à l'âge de 29 ans il laissait le poste de gérant, angle Amherst et Ontario, pour fonder dans notre ville la maison Jos. Dufresne. Plus tard, il devenait secrétaire de la "Montreal Wine Vault" et, depuis cinq ans, il s'occupe d'assurance-vie à la "Sauvegarde".

Marié en premières noces à Mlle Mignonne Bourgie et en secondes à Mlle Georgette Falardeau, il a trois fillettes: Madeleine, Marthe et Claire, âgées de douze, onze et sept ans.

Elu représentant de Sainte-Marie en 1923, il sut défendre à Québec le point de vue de la classe ouvrière avec une particulière énergie.

S'il y a un "Self Made Man" dans toute l'acceptation du terme, c'est Camilien Houde. "Né de parents ouvriers, qui n'avaient que leur honnêteté pour toute richesse, a-t-il déjà dit, j'ai aidé ma mère, quand mon père fut pendant cinq ans cloué sur un lit de douleur. Je travaillais un an pour gagner et j'allais un an à l'école pour apprendre. Je ne m'en plains pas, je m'en glorifie: la pauvreté bien supportée est un panache."

S'étant fait lui-même, il dispose d'une énergie qui grandit avec les obstacles. Cette énergie, il la met toute à faire triompher la cause populaire dont on lui a confié la défense. Et elle triomphera.

Il a de l'exubérance et de la spontanéité. Il a des principes et un programme. Il dit ce qu'il pense, comme il le pense. Il aime les luttes d'idées mais, quand il est attaqué, il répond du tic au tac.

M. Houde est un studieux qui, quotidiennement, cherche à agrandir le cercle de ses connaissances. Ses discours démontrent jusqu'à quel point il sait tirer partie de l'étude de notre histoire, traiter des questions sociales avec compétence et s'intéreser activement aux choses de sa province et de sa ville. De naissance, de coeur et d'âme, il est un Montréalais.

Camilien Houde, maire de Montréal à 39 ans, sera une personnalité qui fera honneur à la métropole du Canada.

BERLIN — Le ministère de l'intérieur a communiqué aux gouvernements des Etats particuliers que la date des élections était fixée au dimanche 20 mai.

Page Féminine

A propos de modes

Nous voulons toutes être jolies et ajouter à notre charme personnel celui de l'élégance. Il suffit d'ouvrir les yeux cependant pour constater que beaucoup d'entre nous se méprennent sur le sens de ce mot. Elégance, cela veut dire grâce dans la parure, bon goût, simplicité. Etre mises avec grâce et simplicité; ah! le voilà le suprême de l'élégance tant recherchée des femmes intelligentes et de bon goût. Sont-elles élégantes ces femmes âgées, à l'allure papillonnante, dont les jupes réduites découvrent des mollets qui attirent l'ironie? Elégantes ces mères de famille qui, soit à la maison ou sur la rue, laissent voir tant de misères par l'échancrure de leurs atours? Ignorant que la meilleure élégance, c'est la simplicité; oublieuses aussi des saines lois de la morale, elles se livrent à mille excentricités qui les ridiculisent et les dénigrent moralement.

Ah! il est grand temps que nous rentrions dans le cadre de nos traditions de race, de notre intelligence et surtout de notre dignité chrétienne. Des mouvements se dessinent ici et là, à Ottawa, à Québec, pour liguer les mères, les jeunes filles conscientes de leur devoir dans le but d'assurer le triomphe de la modestie chrétienne sous toutes ses formes. La Ligue Catholique Féminine compte 5,060 ligueuses dans Québec, la Ligue de Notre-Dame du Rosaire près de 1,000 dans la ville d'Ottawa; c'est le moment des résolutions intrépides.

L'entraînement collectif ne peut justifier les abus, il faut ouvrir les yeux, nous surtout, mères canadiennes, qui avons charge d'âmes. Tout d'abord, nous prêcherons d'exemple. Avec un peu de goût et de sens esthétique, il nous sera très facile d'avoir des toilettes de bon ton sans porter atteinte à notre dignité; de nos jours surtout où les modes se prêtent aux adaptations les plus diverses, il suffira d'y mettre un peu de bonne volonté. Nous pourrons ensuite enseigner avec plus d'autorité à nos jeunes filles jusqu'où il convient qu'elles soient réservées, discrètes dans la recherche légitime de l'élégance; nous leur apprendrons à ne pas consulter uniquement les caprices de la mode mais le bon goût de leurs mamans qui ont l'expérience du monde, de ses travers, de ses périls.

MERE-GRAND.

Meilleures fleurs annuelles pour le jardin

Les fleurs annuelles viennent extrêmement bien dans presque toutes les parties du Canada. Les plus anciennes sont encore les meilleures pour le jardin de la maison, à la ville comme à la campagne; elles répondent au désir de la majorité des amateurs. Les fleurs annuelles doivent la faveur dont elles jouissent au fait que leur culture est facile, n'exigeant que très peu de frais ou de travail. Quelques paquets de graine coûtant cinq ou dix sous chacun, un jardinet, quelqu'un qui s'intéresse aux fleurs, et cela suffit pour que l'on obtienne en quatre ou cinq mois un coup d'oeil enchanteur.

Les vieilles fleurs annuelles sont les meilleures parce qu'elles ont résisté à l'épreuve du temps. En outre, grâce aux soins constants du fleuriste et du jardinier, leur taille, leur forme et leurs couleurs se sont améliorées à un tel point qu'elles ont aujourd'hui presque atteint la perfection. Au cours de cent ans ou à peu près, elles ont fait autant de progrès que la plupart des autres formes de végétation n'en ont fait en plusieurs milliers d'années. On appelle aujourd'hui le pois de senteur "l'orchidée du pauvre homme" et ce terme est bien choisi, car le pois de senteur moderne est réellement merveilleux. C'est une tout autre fleur que le pois de senteur d'il y a un siècle. On peut en dire autant de beaucoup d'autres plantes annuelles.

Les fleurs annuelles favorites sont les plus sûres, mais le succès dépend premièrement de la graine et deuxièmement de la culture.

1.—GRAINE. Quelques annuelles viennent difficilement par voie de semis; les meilleures pour le jardin de la maison sont donc celles qui produisent de la graine qui germe bien. On peut traiter la graine de ces fleurs annuelle de deux façons: (a) elle peut être semée en pots ou sur tablettes dans la maison, et les jeunes plants sont transplantés dans le jardin ou (b) semés directement dans le jardin. Le choix de la méthode est une question de climat et de latitude, mais beaucoup d'annuelles réussissent tout aussi bien sous un système qu'avec l'autre.

2.—CULTURE. La culture d'une fleur annuelle n'est pas une tâche laborieuse et n'exige pas un grand déploiement d'habileté. Les instructions sont généralement imprimées sur les paquets de semence. Le sol, la culture et l'arrosage sont trois facteurs importants. Le sol doit être de la terre de jardin de bonne qualité, ni trop sablonneuse ni trop argileuse. Le fumier de ferme stimule la végétation. Les binages entretiennent une pousse vigoureuse et saine. Il est presque indispensable d'arroser au moins une fois par semaine durant les premières phases de la pousse, s'il ne pleut pas.

Les fleurs annuelles conviennent fort bien pour la coupe. Quelques-unes des meilleures pour cet objet, aussi bien que pour l'ornement du jardin, sont les suivantes: Asters de Chine, pois de senteur, capucines, centaurées impériales, scabieuses, mufliers, immortelles, zinnias, soucis doubles.

Voici d'autres bonnes fleurs annuelles: Faible hauteur: pensées, pavots de Californie, mignonettes, pétunias, pourpiers, oeillets, phlox de Drummond, verveines; hauteur moyenne: immortelles, balsamines, coréopsis, pieds d'alouettes, gaillardies, clarkias, sauges, giroflées, pavots; grande hauteur: cosmos, hélichrysum, grand pied d'alouette, nicotiana, salpiglossis, soleil.

L'enthousiasme de certaines femmes en 1848

Lamartine apprit un jour, à l'Hôtel de Ville, qu'une députation de femmes sollicitait de lui une audience.

Ces femmes rappelaient, par leur carrure et leur façon de se présenter, les fameuses poissardes de 1789.

— Citoyen, déclama la plus imposante, les poings aux hanches, les femmes du groupement dont nous faisons partie nous ont choisies pour vous témoigner leur admiration de votre conduite. Nous voici cinquante venues pour vous embrasser.

Le poète jeta un regard angoissé sur les tignasses suspectes, les joues rubicondes des déléguées. Quel choix! Mais tout de suite il se ressaisit:

— Citoyennes, dit-il, je vous remercie de m'exprimer ces sentiments. Des patriotes comme vous sont plus que des femmes, ce sont des hommes. Permettez-moi, non de vous embrasser, mais de vous serrer la main.

Et c'est ainsi qu'il échappa aux cinquante baisers des mégères de la Révolution de 1848.

Le plus petit

Il y a quatre... ou cinq... ou six enfants.

Le papa et la maman les aiment tous également, bien entendu. Seulement, il y en a un qui est plus gâté que les autres: c'est le plus petit. Cela se comprend: il a encore les grâces du bébé, il est drôle, il est mignon,..il a des mines irrésistibles.

Il a aussi de gentils caprices.

Papa cède en riant: "Il est si petit! On le corrigera plus tard!"

Mais comme il est le dernier-né, il reste "le plus petit" à l'âge où les autres étaient déjà "les grands". Et papa ne s'en aperçoit pas.

Les caprices sont devenus des colères; le garçonnet est têtu, désobéissant, emporté... Parfois, maman ou les aînés essayent d'administrer une correction méritée au jeune récalcitrant.

Hélas! c'est peine perdue. Papa s'interpose: "Qu'est-ce vous lui faites encore! Laissez-le tranquille, voyons! On a bien le temps d'être sévère avec lui, pauvre petit!"

. . . .

Et voilà le principe de désordre introduit dans la famille.

MARYEL.

Quelques pensées

Ce n'est pas aimer la vérité que de ne l'aimer que flatteuse et agréable; il faut l'aimer âpre et dure, affligeante et sévère; il faut en aimer les épines et les blessures.

Il ne faut pas être si prompt à condamner la conduite des autres, et ceux qui veulent gloser doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

Le devoir que tu devines te lie dès l'instant que tu l'as deviné. — H.-F. Amiel.

C'est par le devoir que la femme grandit, et c'est par le devoir qu'elle est consolée. — H. Bordeaux.

La vie est courte et semée de traverses. Mettez-en à profit tous les instants, car "viendra la nuit où personne ne pourra travailler". — V.-L. de Grenade.

Le passé n'est plus à vous; l'avenir ne vous appartient pas encore: vous n'avez que le temps présent pour faire le bien. — S. Alphonse de Liguori.

Le secret d'adoucir les sacrifices est de nous occuper un peu moins de ce qu'ils nous coûtent et un peu plus de ce qu'ils nous valent. — Mme Louise de France.

Faisons notre devoir, minute par minute, aussi parfaitement que si le salut du monde en dépendait, et Dieu fera le reste. — Mme Julie Lavergne.

Etiquette

Q.—Un homme qui accompagne une dame à la messe peut-il lui offrir de l'argent pour la quête?

R.—Si, par hasard, la dame n'a pas de monnaie dans sa bourse, elle peut fort bien accepter l'argent que lui offre son compagnon.

Q.—Quand est-on tenu de faire un cadeau de noces?

R.—En général, tout invité à un mariage doit un cadeau aux fiancés, qu'il soit marié ou célibataire.

Q.—Comment s'y prendre pour plaire en conversation?

R.—Rien ne vaut autant que de savoir écouter les autres avec intérêt, ce qui n'implique pas qu'on doive dédaigner de causer d'une façon intéressante quand vient le tour de parler.

Q.—Que doit-on penser des femmes qui s'amusent à des critiques malveillantes?

R.—L'habitude de dénigrer est tout à fait mesquine. Le savoir-vivre, l'élégance, la générosité, la proscrivent absolument.

Q.—Quelles précautions doit-on prendre dans la conversation en parlant d'amies qui semblent être en froid?

R.—Evitez de demander: "Voyez-vous toujours Mme Une Telle"? Le silence est d'or en cette circonstance, comme en beaucoup d'autres.

Les livres qu'on lit et qu'on aime comme les études qu'on fait déteignent toujours sur le caractère, sur la conduite. "Es-tu lis?", demandait un enfant à une modeste marguerite. "Ton parfum me le dit." — "Non, réplique l'humble fleur en levant timidement la tête, mais j'ai longtemps habité avec le lis." Ainsi de nos amis les bons livres; on se nourrit de leur [illegible] fréquenter longtemps sans devenir meilleur.

(Paillettes d'Or)

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

En parcourant les "Annales de Sainte-Anne", j'ai été frappée par ce trait de générosité d'un petit garçon de sept ans. Ceci se passait à Sherbrooke (Québec), il y a quelques semaines, lors de la cérémonie d'adieu de missionnaires rédemptoristes. Puisse ce touchant exemple vous inspirer, chers enfants, des gestes charitables en faveur des missions.

. . . .

Après l'allocution de circonstance, l'un des missionnaires, le R. P. Gagné, circulait dans la nef, pour recueillir les offrandes des fidèles. Tout à l'arrière, un petit garçon, dont la mise simple dénotait une famille plutôt modeste, voyant venir le missionnaire, lève vers lui un visage où se reflète une vive émotion. Il met la main à sa poche, mais la retire vide et baisse la tête. Le missionnaire, après lui avoir jeté un coup d'oeil, s'apprête à passer. Alors vivement, le petit plonge de nouveau la main dans sa poche et dépose sur le plateau une petite boîte de ferblanc. Au missionnaire qui lui sourit l'enfant laisse voir des yeux où les larmes apparaissent déjà; puis il met sa tête entre ses mains un bon moment. Mais ce fut vite fini. Quand le missionnaire revint par l'autre allée, il vit le généreux enfant les mains jointes avec piété et regardant l'ostensoir de ses grands yeux candides.

La petite boîte, c'était sa banque. Elle contenait deux 25 sous et un grand nombre de gros sous. Il y avait la petite somme de $1.15. C'était sa fortune. Et c'était aussi sans doute le fruit de nombreux petits sacrifices, la récompense de petits succès scolaires et de services rendus. En donnant tous ses sous amassés un par un, le généreux enfant faisait peut-être le sacrifice de jouets ou de petits plaisirs longtemps et beaucoup désirés.

C'est un geste de générosité touchante qu'il a fait là, notre petit Sherbrookois. Et si des pleurs montèrent à ses yeux, le bon Jésus dut faire descendre beaucoup de joie dans son coeur. Et qui sait? peut-être y a-t-il déposé le germe de la vocation missionnaire. Ce qui est certain, c'est que le généreux sacrifice de cette petite âme sera écrit en lettres d'or dans le grand livre du ciel et que devant Dieu il vaudra beaucoup pour obtenir la conversion des petits païens.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE FAGOT ENCHANTE

La petite Lucette était une orpheline au service de métayers qui la traitaient durement. Elle avait la charge d'amasser la provision de bois pour l'hiver. Tous les jours on l'envoyait dans la forêt faire un fagot, qu'elle devait rapporter sur son dos.

C'était une tâche épuisante pour ses forces. Un jour qu'elle se sentait encore plus lasse que de coutume, elle ne put s'empêcher de murmurer à haute voix:

— Que ce fagot est lourd! Ah! s'il pouvait se dresser et s'en aller tout seul devant moi jusqu'à la maison! quel bonheur ce serait!

Comme elle achevait ces mots, une ravissante jeune femme apparut devant elle.

— Je suis la fée de la forêt, lui dit celle-ci, j'ai entendu ton souhait et je veux le réaliser; désormais, quand ton fagot sera fini, tu n'auras qu'à lui dire: "Fagot, en avant!" Et il s'en ira tout seul chez toi."

Et la fée disparut. Lucette enchantée, s'empressa de poser son fagot à terre:

— Fagot, en avant! dit-elle.

Aussitôt, le faix de bois se leva et se mit à cheminer. Lucette n'en croyait pas ses yeux. Le prodige se répéta les jours suivants; Lucette se trouva débarrassée de la partie la plus pénible de sa corvée. Mais alors, elle devint exigeante:

— Puisque ce fagot marche tout seul, se dit-elle, il peut bien me porter, cela m'évitera la course.

Et elle se jucha sur le paquet de bois. Aussitôt, le fagot se laissa tomber à terre avec la petite fille qui se releva très vexée. Voyant qu'il ne bougeait plus, elle cria:

— Fagot, marche donc, voyons, en avant!

Mais le fagot resta immobile.

Le Coin des Enfants

A ce moment, la fée lui apparut de nouveau et lui dit:

— Apprends qu'on perd tout, bien souvent, à vouloir trop gagner; tu as abusé du don que je t'avais accordé; pour te punir, je le [illegible]

Et Lucette, désormais, dut porter son fagot comme par le passé.

La Sainte-Enfance

Souscription [illegible]

Cette souscription restera ouverte tant que [illegible] pas atteint le montant requis: $5.00.

Les élèves de l'école de La Rochelle, 80 sous — Kathrine Smith, Jeanne, Annette, Rolande et Yvonne Goulet, Thérèse et Edouard Forest, Raymond, Marguerite et Cécile Breton, Jean, Yvonne et Fernand Charette, R.-Marie, Annette, Charles, Jeanne et Fabienne Catellier.

Les élèves de l'école Saint-Joseph, La Broquerie, 30 sous — Denise, Solange, Gédéon et Gertrude Verrier, Albert, Cécile et Emilienne Laramée, Simone, Justine et Armeline Therrien, Joseph Lafrance.

Les élèves de l'école de Saint-François-Xavier, $1.30 — Herménégilde, Charles et Alice Préfontaine, Annette et Lionel Dauphinais, Gracia Régnier, Léa McCaughan, Henry et Edmond McCaughan, Albertine et Louise McDougall.

H. L., Le Pas, 50 sous.

Montant souscrit à date: $3.10.

• • •

Je n'hésite pas, chers petits-enfants, à vous renouveler mon appel de l'automne dernier au sujet de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Grâce à votre charité, nous avons déjà pu racheter deux petits Chinois; il nous manque encore $1.90 pour donner à une autre petite âme les bienfaits de la foi et je suis sûre que les chers petits qui n'ont pas encore donné nous aideront de leur obole. Envoyez-moi un sou, deux sous... ils feront boule de neige et contribueront au bien-être moral et physique d'un petit être que la vie n'a pas gâté autant que vous.

MERE-GRAND.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Henri Desaulniers, Carey — Si je n'étais pas si loin, c'est certain que je me ferais un grand plaisir d'aller à Carey pour vous connaître davantage; malheureusement, il faut nous contenter du seul rapprochement possible en ce moment. Renouvelez donc votre petite jasette que j'ai tant aimée et si vous venez à Winnipeg, n'oubliez pas une visite à Mère-Grand qui désire vous voir. Les sujets de concours de ce mois-ci sont très faciles; vous y prendrez part, j'espère.

Thérèse Bergeron, Saint-Léon — Il y a encore de la place ici, petite Thérèse; entrez, installez-vous et caquetez à votre aise dans ce petit coin du "Courrier" expressément réservé pour vous. Les grandes fêtes qui se préparent pour le 4 juillet vont créer beaucoup d'animation dans votre paroisse d'ici quelques mois. Nul doute que ce sera un splendide succès auquel nous nous promettons bien d'aller applaudir. Je retiens votre promesse d'écrire encore... Que ce soit bientôt!

Noëlla Côté, Sainte-Anne Centre — Les bons souhaits sont toujours de saison. Merci des vôtres si gentiment exprimés; s'ils se réalisent, je n'aurai plus rien à désirer. Aller vous voir? Mignonne, j'ai passé des heures délicieuses dans votre joli village tout récemment; hélas! je n'ai pu y rencontrer tous mes petits-enfants, mais tous sont invités à me venir voir. Ne tardez pas trop à me procurer cette joie ou suppléez-y par une nouvelle causette.

Adèle Lang'll, Saint-Raymond — Oui, oui, si tout pouvait s'arranger comme vous le dites... N'oubliez pas cependant que j'ai une centaine de petits cacasseurs et cacasseuses qui vous attendent leur tour depuis des semaines. Oh! je ne m'en plains pas, rien ne vaut pour moi l'harmonie si douce de leur gentil babil et l'on ne gazouille jamais trop souvent ni trop longuement. Les réponses se font un peu désirer, mais j'espère que mes chéris ne m'en veulent pas trop. Une petite fille qui aime l'école, quelle bénédiction pour les maîtresses! Attentive, [illegible], tranquille, travaillant avec ardeur, l'étude est pleine d'attrait et de satisfaction pour elle et son bon esprit lui mérite bien des louanges. N'est-ce pas que c'est là votre portrait en classe? Venez encore faire votre petit tour bientôt.

Fabienne Catellier, La Rochelle — Pensées du coeur exquises, beau papier à lettre, tout a contribué à me faire aimer ces lignes venant de ma fidèle petite amie. Je me garderai bien de vous en vouloir d'un silence [illegible]

[illegible] tous les succès rêvés se réalisent.

H. L., Le Pas — Merci du fond du coeur, chère et brave petite-fille, pour la généreuse offrande. Mère-Grand sait ce que représente pour vous le sacrifice de cette petite somme amassée sou par sou, en renonçant à bien des projets, bien des plaisirs. N'aurai-je pas le plaisir d'une nouvelle visite de ma chère petite mystérieuse? Je vous attends...

Marguerite Dupont, Pine Falls — Quelle agréable surprise vous m'avez faite! Je vous remercie de tout coeur pour ces bons souhaits et j'espère que Pâques a été très joyeux pour vous — avec du soleil plein votre coeur... et un peu de soleil aussi au-dessus de votre tête. Vous êtes de plus en plus délicieuse et l'on vous chérit de plus en plus. Une caresse à mon petit Lucien qui écrit de si jolies compositions.

Lucien Dupont, Pine Falls — Au moment de fermer mon courrier, je reconnais votre griffe sur une belle enveloppe bleue. Vite, j'ouvre et trouve vos souhaits tout parfumés d'affection. Quelle joie pour Mère-Grand! Mille fois merci, cher petit-fils. Faites-moi le plaisir de me venir voir; je brûle de connaître ce petit enjôleur de Lucien.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon petit mouton "Moute-Moute"

Chère Mère-Grand,

Voulez-vous connaître "Moute-moute"? C'est un beau petit mouton tout blanc que ma tante m'a donné pour mes six ans au mois d'août. Je lui apprends à parler. Il dit bien: "Mé-mé", mais je ne puis pas lui faire dire "pé-pé". Quand je suis parti pour la Maison-Chapelle, je lui ai dit: "Moute-moute, je m'en vais pour jusqu'à Noël; tu seras bien sage." Croyez-moi, Mère-Grand, il avait deux grosses larmes dans les yeux! C'est pour cela que j'ai demandé à Soeur Supérieure s'il y aurait une petite place dans l'étable du couvent. J'aurais bien aimé l'amener!

Chère Mère-Grand, si vous venez à Sainte-Rose pendant les vacances, ne manquez pas de venir voir Moute-moute; il me semble qu'il serait bien content de connaître Mère-Grand.

Votre petit garçon,
Adélard LANGEVIN (6 ans).
Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface (grade I).

• • •

Mon vieux cheval

Chère Mère-Grand,

Il me tardait aujourd'hui de finir la classe pour vous écrire l'histoire de mon vieux cheval. On l'appelle P'tit Gris. Il a déjà vingt ans. Il est bien plus vieux que moi, mais on est bons amis quand même. Il me mène à l'école tous les jours ainsi que mes soeurs. Ça fait seize ans qu'il fait ce chemin-là matin et soir; il menait aussi mes bons frères et soeurs plus vieux que moi.

Durant l'été, quand je reviens de la classe, je vais avec P'tit Gris cher-

[illegible]

Mon petit chien

[illegible] ni ciel ni terre, j'avais appelé le p'tit chien pour lui donner à manger dans un petit plat sur le perron; lui plus fin que moi, il a pris son petit plat pour prendre son dîner à l'abri du vent sous le perron, mais il ne l'a pas rapporté.

De votre petite fille,
Eveline DUFRESNE.
Couvent de Sainte-Anne (grade [illegible])

Vocabulaire

Le renard glapit, le chien hurle, jappe ou aboie; le boeuf et la vache beuglent; le taureau mugit; le mouton et la chèvre bêlent; le bourdon, l'abeille, la mouche bourdonnent; l'âne brait; le chat miaule; le cheval hennit; le loup hurle; l'alouette grisolle; la cigale craquette; le corbeau croasse; la grenouille coasse; le merle, l'oie et le serpent sifflent; le dindon glougloute ou glougloute; la pie jacasse; le pigeon roucoule; la poule glousse; le petit poulet piaule; le rossignol et la grive gringottent; le roitelet, l'hirondelle, la linotte gazouillent.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après Pâques

(S. Jean, X, 11-16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie [illegible]

Calendrier de la semaine

Jeudi 19 avril — S. Elphège.
Vendredi 20 — Ste Agnès de Montepulciano.
Samedi 21 — S. Anselme.
Dimanche 22 — Deuxième dimanche après Pâques.
Lundi 23 — S. Georges.
Mardi 24 — S. Fidèle.
Mercredi 25 — [illegible]

Comme l'étreinte d'une main sur la gorge. — L'asthme n'est pas considéré comme une maladie fatale, et l'on ne comprend pas [illegible] les terribles souffrances [illegible]. Le sommeil est impossible, la personne qui souffre devient épuisée et finalement, malgré que l'attaque soit [illegible], une nouvelle attaque devient intolérable. Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg est un remède merveilleux. Il soulage immédiatement les personnes affectées, comme le témoigne un nombre de personnes. Il est en vente chez tous les marchands [illegible]

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

... intercercle sous les auspices du Cercle Ritchot



TRIBUNE DES CULTIVATEURS

Une loi des cours d'eau!

Saint-Pierre-Jolys, le 2 avril 1928.

A M. le Ministre de l'Agriculture.

Séparation de l'Eglise et de l'Etat en Turquie

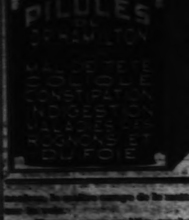
Constantinople — L'Assemblée Nationale d'Angora a adopté à l'unanimité un bill par lequel l'Eglise et l'Etat seront désormais séparés en Turquie.

Un crapaud vivait dans une pierre

L'or indésirable

Elle vous gardent de la maladie de rognons

Une dame de la Colombie-Anglaise prit les pilules Dodd et en est très satisfaite



LE CHANGE

LE MARCHE

17 AVRIL 1928

Exécution d'un autre prêtre mexicain

C.-N. DUPAS, Secrétaire.



Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 16 avril 1928

GRAINS	Mardi 10 avril	Merc. 11 avril	Jeudi 12 avril	Vendi 13 avril	Samedi 14 avril	Lundi 16 avril
Blé No 1 Nord	1.50	1.54	1.55	1.56	1.59	1.60
2 Nord	1.46	1.50	1.50	1.52	1.54	1.56
3 Nord	1.36	1.40	1.41	1.42	1.45	1.46
Avoine 2 CW	.69	.69	.68	.69	.70	.72
3 CW	.66	.67	.66	.67	.67	.69
Orge 3 CW	.91	.92	.92	.92	.93	.94
4 CW	.87	.88	.88	.88	.89	.90
Lin 1 NW	1.91	1.92	1.93	1.94	1.94	1.94
2 CW	1.87	1.88	1.89	1.90	1.91	1.90
Seigle 2 CW	1.20	1.23	1.22	1.25	1.29	1.32
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.45	1.49	1.50	1.51	1.54	1.55
Avoine 2 CW	.68	.69	.68	.69	.69	.71
Orge 3 CW	.91	.93	.92	.93	.94	.94
Lin 1 NW	1.92	1.93	1.94	1.94	1.95	1.94
Seigle 2 CW	1.21	1.24	1.23	1.26	1.29	1.32
Options						
Blé Mai	1.45	1.49	1.50	1.51	1.54	1.55
Juillet	1.47	1.51	1.52	1.53	1.56	1.57
Octobre	1.39	1.43	1.43	1.44	1.46	1.48
Avoine Mai	.69	.69	.68	.69	.69	.71
Juillet	.65	.66	.65	.66	.66	.67
Octobre	.56	.56	.56	.56	.56	[illegible]
Orge Mai	.92	.93	.93	.93	.94	.95
Juillet	.90	.91	.90	.91	[illegible]	[illegible]
Octobre	.77	.78	.77	.78	[illegible]	[illegible]
Lin Mai	1.92	1.93	1.94	1.95	[illegible]	[illegible]
Juillet	1.95	1.97	1.98	1.98	[illegible]	[illegible]
Octobre	2.00	2.01	2.02	2.02	[illegible]	[illegible]
Seigle Mai	1.21	1.24	1.23	1.26	[illegible]	[illegible]
Juillet	1.17	1.21	1.20	1.22	[illegible]	[illegible]
Octobre	1.06	1.09	1.10	1.12	[illegible]	[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Les hommes ont fort bien réussi ...ec leur soirée. Tout s'est passé à ...miable et il y a eu beaucoup d'en...ain. Tous ceux qui s'intéressent ...raiment aux oeuvres paroissiales ...t grandement fait leur part.

Avant le goûter, il s'est tiré au ...rt un sac de sucre de 20 livres qui a ...é décerné à Alexandrine Landry. ...n panier de fantaisie, chargé d'oeufs ...e Pâques, fut adjugé, à l'enchère, en ...veur de Noé Denis.

Les prix aux cartes furent distri...és comme suit:

Messieurs: 1er prix, Noël Ramsay; ...me prix, Henri Denis; consolation, ...an-Baptiste Denis.

Dames: 1er prix, Anysie Bonin; ...me prix, Eola Roy; consolation, Mme ...saphat Bonin.

Les chansons nous ont été données ...r Miles Germaine Ramsay, Cédéa ...vignon, Yvonne Grouette, Eola ...oy. M. Arthur Desjardins nous a ...it part aussi de quelques-unes de ...s chansons comiques.

Homme pratique

L'homme soucieux de réussir sur...ille ses dépenses et ses revenus. A ...fin de chaque mois, il procède à ...xamen de ses affaires pour ce mois ...é.

Alors il appelle Maurice, qui est le ...mptable de toutes les affaires. Ce...ci donne en détail tout ce qui s'est ...it au cours du mois; il fait le rap...rt aussi des heures de travail... ...is le surplus des recettes en main.

— Ah! je vois que nous avons fait ...n mieux ce mois-ci, dit le père. Il ...a eu plus d'heures de travail; on a ...s moins de temps à faire le train ...les emplettes. On a retranché de ...table le sirop, le miel, la crème, les ...serves, les gâteaux dispendieux. ...n'en est pas plus mal pour cela; ...tait trop pour nos moyens.

Nous avons donc fait, ce mois-ci, ...économie de plusieurs piastres. ...ntinuons.

Une chose qu'il nous faut arrêter, ...st l'achat à crédit.

— Mais, reprend la mère, qui se ...ste sur son séant, tu sais bien que ...s n'avons pas toujours le sou à la ...in.

— J'en conviens, dit le père; seule...nt, alors il faudrait attendre, et ...t tout... Je crois avec raison, dit... que lorsqu'on achète à crédit, on ...trouve jamais cher ce qu'on achè... mais c'est tout autre chose quand ...emps vient pour payer. Essayons ...payer comptant ce mois-ci, vous ...z voir la différence que ça va fai... en achetant au comptant, on ...erçoit mieux de ce qu'on débourse ...on sent plus ce que ça coûte.

• • •

Plusieurs de nos jeunes, ne sachant ...faire par ici, sont partis pour ...est. Ils reviendront encore, si ce ...t pas mieux par là.

• • •

Mme Léo Lapointe est retournée à ...rier, après avoir passé quelque ...ps de vacances chez son père et ...mère ici.

• • •

Henri Ramsay, étudiant à l'école ...male de Dauphin, est venu pour ...fêtes de Pâques auprès de ses pa...ts.

• • •

Il paraîtrait que Jean-Baptiste va ...si plier bagage pour l'Ouest sous ...

• • •

Par contre, il nous est arrivé une ...ille au village: M. et Mme Albert ...elle.

• • •

...appert que notre conseiller se propose de nous faire faire une route en gravier cet été au village. Ça va donner du mouvement aux inertes.

• • •

La fromagerie ouvrira ses portes aux clients et patrons le lundi 7 mai.

ELIE

Le 31 mars, à l'hôpital de Saint-Boniface, entouré des membres de sa famille et muni de tous les secours de la religion, s'éteignait M. Hormisdas Fréchette, à l'âge de 63 ans.

Né à Sainte-Madeleine, P. Q., M. Fréchette vint s'établir en 1888 au Manitoba, où il s'occupa d'industrie laitière. Pendant une vingtaine d'années, il consacra son temps et son talent d'homme d'affaires au développement de cette industrie si importante au Manitoba. Homme intègre, généreux et affable, il fut aimé et respecté de tous ceux qui eurent des rapports avec lui.

Il alla ensuite en Saskatchewan, où il fit du commerce pendant quelques années. Il était revenu au mois de décembre dernier à Elie, Man., où la terrible maladie vint le frapper.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, deux fils et sept filles, un frère et quatre soeurs, dont une est religieuse à Rome.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Mme Hormisdas Fréchette et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui ont pris part à leur peine dans la cruelle épreuve qui vient de les frapper.

LETELLIER

Tableau d'honneur pour le mois de mars

Grade XI — Hélène Dionne, 61; Gerald More, 65.

Grade X — Yvonne Gervais, 90; Catherine Forrest, 70.

Grade IX — Grace Empson, 80; Alma Cadieux, 78.

Grade VIII — Agathe Comeault, 85; Cora Barnabé, 84 4-5.

Grade VII — Imelda Saurette, 81; Annette Dupuis, 70.

Grade VII — Alphonse Saurette, 84; Ethel Calder, 82.

Grade V — Annette Dionne, 80; Ida Graveline, 79.

Grade IV — Denise Houle, 75; Simone Manseau, 74.

Grade III — Gabrielle Bruyère, Denise Ayotte (ex-aequo), 90; Marthe Bruyère, 98.

Grade II — Antoni Loiselle, Cécile Comeault (ex aequo), 92; Thérèse Saurette, 90.

Grade I — (a) Simone Ayotte, 90; (b) Thérèse Dandeneau, 85; (a) David Ayotte, 82.

N.-D. DE LOURDES

Naissances

Le 2 avril — Ambroise-Pierre-Edouard Roch, fils d'Edouard Roch.

Le 7 avril — Thérèse-Louise-Lina Pilloud, fille de Joseph Pilloud.

Le 9 avril — Marie-Assunta-Thérèse-Alice Weicker, fille de Constant Weicker.

Prise d'habit

Le mardi de Pâques fut, pour nos chères Soeurs des Cinq Plaies, un jour de fête intime et bien douce. Miles Julienne Préget, de cette paroisse, et Elphéda Provencher, de Saint-Boniface, revêtaient en ce jour le blanc costume de la Congrégation, avec les noms de Soeur Marie de l'Eucharistie et Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Leurs familles assistaient à la cérémonie, heureuses sans doute de l'offrande qu'elles faisaient au bon Dieu, mais émues tout de même en pensant à la séparation. Monseigneur, n'ayant pu présider la fête, avait délégué à cet effet le P. Antoine, dont la vigueur revient à vue d'oeil. La paroisse était abondamment représentée, montrant assez quels sentiments d'estime, d'affection et de reconnaissance emplissent nos coeurs à l'égard de celles qui font tant pour notre jeunesse.

Décès

"Le Bien-Aimé est descendu dans son jardin pour cueillir des lys". C'est la pensée qui nous animait, vendredi dernier 13 avril, tandis que nous reconduisions à sa dernière demeure Mlle Yvonne Jamault, avec la paroisse presque entière. Cette enfant, âgée de 17 ans à peine, a fait, pendant sa courte vie, l'édification de tous ceux qui l'ont connue: et il ne faut pas s'étonner que Dieu ait fixé sur elle un choix qui excluait tout autre amour terrestre. La gracieuse couronne d'Enfants de Marie qui l'accompagnait disait assez l'affection qui entourait la chère disparue.

Nous prions M. et Mme Alexis Jamault, parents de la défunte, et tous leurs enfants, de vouloir bien agréer l'expression de nos respectueuses condoléances. Puissent-elles adoucir l'amertume d'une séparation cruelle sans doute, mais que leur foi profonde a déjà éclairée d'un rayon d'espérance surnaturelle.

Varia

Nous remettions à huit jours notre article sur les magnifiques décors que les Frères de Swan Lake ont exécuté ces derniers jours pour notre salle paroissiale. Mais il nous est impossible d'attendre plus longtemps pour leur exprimer notre reconnaissance, sans préjudice de celle des paroissiens, que nous leur redirons bientôt. Les nombreuses visites reçues au cours des travaux témoignent assez l'intérêt et l'affection dont les ont entourés ceux qui ont eu la bonne fortune de contempler à l'aise toutes ces merveilles.

Après la longue solitude de l'hiver, le presbytère de Lourdes est heureux de revoir enfin les confrères aimés dont les visites sont si impatiemment attendues. Qu'ils viennent, nombreux et fréquents; le coeur n'a pas changé; ou plutôt, comme le bon vin, il s'améliore tous les jours.

AUBIGNY

Première communion non solennelle

En conformité avec le Décret de la Sacrée Congrégation des Sacrements en date du 15 juillet 1910, article V, et approuvée par N. S. P. le Pape le 7 août 1910, "Qu'une ou plusieurs fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une communion générale des enfants et qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction". M. l'abbé Normandeau faisait du catéchisme, la semaine dernière, et dimanche à 9 heures avait lieu une première communion des tout petits.

Espérons que ces enfants conserveront toujours le précieux trésor qu'ils ont reçu pour la première fois dans leur coeur et que ce trésor sera leur garde, leur soutien à l'avenir. Que ce jour unique demeure gravé dans leur esprit, dans leur imagination comme dans leur coeur, afin que comme leurs aînés, leurs parents, ils puissent répéter toujours avec plaisir et reconnaissance: "Au jour de ma première communion".

Traverse

Enfin notre traversier est sorti de sa longue léthargie tout pimpant, sous sa couche de peinture rouge équivoque. Il est réellement l'un des plus beaux et des mieux équipés de ceux qui glissent sur les eaux de la rivière Rouge, mais il n'en est pas moins qu'un "traversier", pas du tout un "pont". Heureuses gens, disent ceux qui n'en ont pas (de traversier)!

Déménagement

M. Frs Palud est rendu sur sa nouvelle propriété acquise de son beau-père, M. G. Bouchard, à un mille et demi à l'est du village.

A l'ouvrage!

Nos jeunesses commencent à "prendre le large" à la recherche de l'ouvrage. Si l'ennui, dit-on, naquit un jour de l'uniformité, il ne doit pas être connu dans nos parages, parce que plus ça va, plus ça change — ou dans un autre sens, moins ça change!

Les travaux des semailles ne sont pas réellement commencés et ne battent pas leur plein, mais attendez que le vent tourne au sud et vous ne verrez plus personne aux maisons, dans le village ou sur le chemin — tous aux champs! C'est le temps!

ONTARIO

DRYDEN

Salut à toi, paroisse de Saint-Jean-Baptiste qui m'es si chère; je viens te redire par écrit ce que je t'ai dit de vive voix: mon attachement, mon affection et ma reconnaissance. Ta sympathie pour moi a été grande, mais sois assurée que ton souvenir, comme celui de Letellier, mon premier poste, est imprimé dans mon coeur en traits indélébiles. Tu auras pour moi et mon nouveau troupeau un souvenir de prières et je te promets que je rappellerai aussi ton nom à Dieu tous les jours.

• • •

Dryden est située à 215 milles à l'est de Winnipeg, sur la ligne du Pacifique Canadien, qui conduit à Montréal. La population du village et du voisinage rapproché est de 1,800 âmes. C'est une espèce de petite ville formant un centre où les villages limitrophes de l'Est et de l'Ouest viennent faire leurs marchés et leurs affaires. Les gens sont actifs et à l'aise grâce à l'agriculture qui est assez prospère dans cette région et surtout, pour Dryden, grâce au moulin de pulpe qui emploie entre 300 et 400 hommes. Les paquets que vous recevez de chez T. Eaton sont enveloppés avec du papier de Dryden!

L'électricité provenant de la force hydraulique de notre rivière, l'eau courante et un système d'aqueduc ne sont pas des avantages à dédaigner. L'électricité ne nous coûte que six sous du kilowatt heure.

Les chemins sont bons et gravelés sur une étendue de 60 milles, je crois, ce qui me permettra de faire cinq de mes missions en auto; les deux autres seront visitées par les chars. Il y aura avant longtemps une sortie vers Sioux Lookout et une autre vers Fort Frances et Kenora et Winnipeg et Saint-Jean-Baptiste!...

Huit ou dix races différentes sont ici représentées et l'Eglise catholique en possède quelques-uns de tous ces groupes; avant longtemps je connaîtrai tous les miens et je crois que nous ferons bon ménage. Il y a du bien à faire dans cette babylone et Dieu pourvoira à ce qu'il se fasse.

Ici le curé est bedeau, sacristain, cuisinier et balayeur.

U.-R. FOREST, ptre.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

Mme W. Desauiniers partira lundi avec sa famille pour aller rejoindre son mari à Falher, Alberta, district de Peace River. M. et Mme Paul Bruneau, avec leur bébé, vont aussi s'établir au même endroit. Bonne chance!

• • •

M. Eugène Chorel a acheté la demi section de Geo. Klemp, son voisin, pour la somme de $15,000.

• • •

La "Kennedy Lumber" a terminé l'installation de son dépôt de gazoline.

• • •

MM. François Baril, Ed. Plouffe, E. Touzin sont arrivés à Ponteix et ont eu la chance de trouver de l'ouvrage en arrivant.

• • •

Mlle Flore Valcourt est allée passer ses vacances à Laflèche; elle y fut l'hôtesse de Mme Legassé et de Miles Pélissier.

Notre-Dame de Grâce en Europe

La paroisse de Notre-Dame de Grâce de Montréal célébrera dans quelques mois le 75ème anniversaire de sa fondation. Des fêtes spéciales seront organisées pour commémorer cet événement, et comme prélude à ces fêtes, une délégation importante de paroissiens se rendra à Rome au commencement de l'été pour présenter au Souverain Pontife les hommages de la paroisse entière. Le R. P. M.-G. Perras, O.P., curé de Notre-Dame de Grâce, dirigera lui-même cette délégation.

Avec Rome comme objectif principal, l'itinéraire comporte aussi les sanctuaires célèbres d'Europe: Lourdes, Sienne, Assise, Padoue, Paray-le-Monial, Ars et Lisieux; les villes d'art ou de beauté: Londres, Paris, Bruxelles, Florence, Milan, Venise, Gênes, Carcassonne, Avignon; les coins de pays immortalisés par les grands souvenirs historiques: Reims, les champs de bataille dans la région d'Ypres, les châteaux de la Loire; les horizons pittoresques et grandioses: la Côte d'Argent, le Pays Basque, les Pyrénées, la Côte d'Azur, les Alpes, le Rhin. Pas moins de sept pays seront visités: l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et la Belgique.

Bien que cette excursion soit spécialement organisée à l'intention de Notre-Dame de Grâce, plusieurs autres personnes qui ne font pas partie de la paroisse ont manifesté le désir de se joindre à ce groupement intime pour entreprendre une intéressante randonnée européenne. Il va sans dire que ces voyageurs, pour être d'ailleurs, n'en seront pas moins les bienvenus.

Le voyage partira de Montréal le 25 mai à bord de l'"Antonia", de la ligne Cunard, et l'organisation est confiée aux Voyages Hone.

Un oiseau cause la mort de deux aviateurs

Managua, Nicaragua — On rapporte qu'une buse a fait tomber un aéroplane de la marine américaine, tuant les deux occupants de l'avion. L'aéroplane, qui avait à son bord le capitaine William-C. Byrd, d'Orangeburg, Caroline du Sud, et le sergent Frankforter, de Quantico, Virginie, se dirigeait vers le sud dans une envolée d'essai.

En passant au-dessus des bois, on croit que l'avion a frappé une grosse buse, brisant un montant de l'aile droite. Comme l'aéroplane allait atterrir au champ d'aviation, à Esteli, l'aile céda.

L'aéroplane commença à tournoyer et les deux aviateurs sautèrent en bas avec leur parachute. Comme ils n'étaient qu'à une hauteur de 250 pieds, les parachutes ne s'ouvrirent pas et les deux aviateurs s'écrasèrent sur le sol. Tous deux furent tués instantanément.

M. LOUIS KENNEDY,
Président et gérant général de Gaults Limited

LOUIS KENNEDY

M. Louis Kennedy, président et gérant général de Gaults Limited, Winnipeg et Gaults Alberta Limited, Edmonton, magasins de gros, est né à Waterloo, Ont., en 1871. Il est le fils de Daniel-J. Kennedy et de Charlotte Hewitt, tous deux de Toronto. Il fit ses études à St. Mary's School, Toronto, et fut gradué de l'Institut De la Salle.

En 1895, M. Kennedy fit ses débuts dans le commerce en gros des Etats de l'Ouest, remplissant plusieurs emplois jusqu'en 1897, alors qu'il entra chez Marshall Fields, de Chicago. Il revint à Toronto en 1898, à l'emploi de la Cie T. Eaton.

En 1900, M. Kennedy vint à Winnipeg; il entra à l'emploi de la Compagnie Gault, qui organisait alors sa succursale de l'Ouest, et fit graduellement son chemin à travers tous les départements de cette maison.

Pendant une période de réorganisation, M. Kennedy, son frère et quelques associés firent des placements dans la Compagnie et en 1922, M. Kennedy acheta l'actif de la compagnie et en devint le président et gérant général. En octobre 1927, M. Kennedy, et ses associés achetèrent l'actif de la vieille maison Révillon à Edmonton, qui continue maintenant son commerce sous le nom Gaults Alberta Limited, et dont M. Kennedy est le directeur et gérant génral.

M. Kennedy est un membre d'honneur du "Don Rowing Club" et il a toujours été à l'honneur dans ce genre de sport. Il est aussi joueur de golf expert, membre des clubs Saint-Charles et Carleton, Winnipeg.

M. Kennedy a épousé Sarah Shaw, fille de feu John Shaw, de Winnipeg, un des premiers pionniers, le 22 juin 1907. Il a deux fils, Daniel-Joseph et John-Shaw, et une fille, Eleanor-Beatrice-May.

Son fils Daniel est aussi à l'emploi de la Cie Gault.

L'eau se retire dans la région de Sherbrooke

Sherbrooke — Les conditions créées par les récentes inondations dans les Cantons de l'Est se sont améliorées considérablement. De fait, à moins qu'il ne se produise de l'inattendu, tout danger est passé. On a commencé à réparer les dégâts causés par l'eau. On estime à plus de $100,000 les pertes subies du fait de l'inondation.

Il y a 19,689,049 catholiques aux Etats-Unis

New-York — La population totale de catholiques aux Etats-Unis est de 19,689,049; c'est une augmentation de 395,753 sur l'année précédente, d'après l'édition officielle de l'annuaire catholique que vient de terminer la maison "Kennedy and Sons", de cette ville.

Un total de 25,773 prêtres desservent actuellement 18,283 églises à travers tout le pays. Ceci augmente de 783 le nombre de prêtres et de 642 le nombre des églises au cours de l'année. On a ouvert au cours de la même période cinq nouveaux séminaires, augmentant ainsi de 444 le nombre des institutions religieuses.

Les oignons de l'Idaho

Washington — Dans l'Etat de l'Idaho, il pousse des oignons extraordinaires et, afin d'en donner la preuve au chef du gouvernement, le sénateur French, de cet Etat, a eu l'idée d'en envoyer un panier à M. Coolidge.

Ces oignons peuvent faire la concurrence aux plus beaux oignons d'Espagne et autres lieux.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

[illegible]

A l'archevêché

[illegible]

Constructions

[illegible]

Le sport

[illegible]

Grande partie de cartes

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

LA VIE AU COLLÈGE

[illegible]

[illegible]

UNION CANADIENNE

[illegible]

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte aux directeurs de l'Union Canadienne

Je prends la liberté, Messieurs les Directeurs, de vous soumettre quelques idées d'une nature moins pessimiste et moins déprimante que celles émondées dans la lettre parue dans la dernière livraison de ce journal sous la signature de mon ami Armand Bertrand, dont j'admire la sincérité mais dont il m'est impossible de partager les vues.

Personne n'ignore que la situation financière de l'Union Canadienne n'est pas très florissante et tous s'accordent sur la nécessité de trouver à brève échéance un remède efficace à cet état de choses déplorable, tout en ne s'écartant pas, bien entendu, du but pour lequel l'Union Canadienne a été fondée.

Ce qu'avaient en vue les fondateurs et ce que ses directeurs ont affirmé avec conviction et à maintes reprises, c'était et c'est encore la préservation morale de notre jeunesse de Saint-Boniface.

La précarité de nos finances nous justifie-t-elle à l'heure présente de modifier ce but, modification qui, à mon humble avis, serait désastreuse si elle se manifestait par l'adoption du moyen préconisé par mon ami M. Bertrand: la bière à l'Union.

La transformation de nos salles en "Beer Parlor" aurait-elle l'effet de tirer l'Union Canadienne du marasme financier, tel que l'assure mon ami Bertrand?

Il faudrait adopter et mettre en vigueur des règlements très sévères pour éviter les graves dangers que comporte ce négoce, et pour garder à notre société l'attitude digne qui doit la distinguer des autres clubs. Croyez-vous en toute sincérité que de tels règlements auraient la vertu d'accroître le nombre de nos membres dans les proportions que nous promet M. Bertrand?

Cinq cents membres, nombre qui éblouit, seraient-ils tous aptes à vivre l'idéal qui est inscrit au blason de notre organisation et ce nombre, au lieu d'être un agent de force et une garantie de longévité, ne serait-il pas plutôt un facteur de désintégration et de dissolution très prochaine?

Dans toute oeuvre qui veut vivre le nombre importe peu, c'est la qualité morale et les dispositions spirituelles qui infusent la force et qui la maintiennent.

Notre oeuvre est une oeuvre de préservation et non de relèvement moral et des cinq cents membres qui défileront dans nos salles plusieurs seront mordus par la vipère de l'habitude de boire et n'y viendront pas pour s'immuniser contre ce mal, mais bien [illegible] à l'appel de la bière, je ne crois pas que ce soit une ambition légitime!

Les adolescents de seize ans sont admis membres; leur présence doit éveiller chez les aînés le sens de la responsabilité, car ceux-ci, en acceptant ceux-là dans leurs rangs, se constituent par le fait même leurs gardiens et leurs protecteurs.

D'autre part, si les parents permettent à leurs enfants de se rassembler à l'Union Canadienne, c'est qu'ils sont assurés qu'ils y trouvent là la sécurité complète ou à peu près. On y défend le blasphème, les conversations obscènes et on chercherait à y introduire la bière dont l'abus conduit inévitablement à ces deux maux que nous combattons.

Si la bière devait attirer chez nous nombre de personnes d'une réputation plus ou moins louche, n'en éloignerait-elle pas d'autres de caractère intact et dont le concours spontané a donné aux yeux de la population à notre société le relief qui l'honore. Pour moi, la bière à l'Union est un pas vers la disparition qui effraie mon ami Bertrand.

Au lieu d'ajouter à la vigueur de notre société, elle ne ferait que l'entamer.

Pour ces quelques raisons que j'ai choisies parmi bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, je crois, Messieurs les Directeurs, que vous ne permettrez jamais la transformation de nos salles en "Beer Parlor".

Si les finances de l'Union Canadienne vous inspirent quelques craintes, je vous dis que la bière n'est pas votre seul recours, mais qu'il y a une longue série de moyens à votre portée que votre initiative peut mettre en oeuvre et assurer par là une longue vie à la société à la direction de laquelle les actionnaires vous ont placés.

Bien à vous,

C.-E. COUTURE.

Propos de table

Un fin gourmet se trouvant un jour à la table d'un lord anglais, ce dernier fit servir, à la fin du repas, un très petit flacon de vin dont il ne cessait de vanter les qualités et surtout l'âge.

— Qu'en pensez-vous? lui dit le lord.

— Ma foi, mylord, je le trouve bien petit pour son âge.

* * *

— Irène, ne trouves-tu pas que cette poule est dure à manger?

— Oh! si, mon ami! Si on avait continué à la nourrir, elle aurait certainement pondu des oeufs durs!

Economie

— Antoinette, pourquoi n'éteignez-vous jamais le gaz?

— Pour ne pas user d'allumettes: Madame a dit qu'il fallait faire des économies.

Chez le fruitier

— Combien ce brochet?

— Cinquante francs.

— Comment! Le brochet n'est donc pas un poisseau d'eau douce?

— Mais si. Pourquoi?

— C'est qu'à ce prix-là il devient salé!...

Feuilleton de la "Liberté"

No 1

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

CHAPITRE PREMIER

Portraits en pied du vieux temps

— Qui vive?
— France.
— Le mot d'ordre?
— Canada.
— Passez!

Ces mots furent prononcés dans la nuit du 14 octobre de l'an de grâce 1690; et la sentinelle qui veillait au pied de la côte de la Montagne, livra passage à trois hommes, des militaires, car leur épée relevait un pan de leur manteau, tandis que leur feutre à longue plume s'inclinait crânement sur leur visage.

Le factionnaire leur ayant présenté les armes, ils ...

[illegible]

... et son expérience, que la seule présence du comte au milieu eux rassurait en quelque sorte les esprits les plus alarmés.

Louis de Buade, comte de Frontenac, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et gouverneur de la Nouvelle-France, avait alors soixante-dix ans; on ne lui en aurait pas donné soixan-...

... le comte de Frontenac arriva au secours des colons.

La situation prit dès lors un autre caractère. Dans l'espace de quelques mois, Schenectady, Salmon-Falls et Casco, bourgs fortifiés de la Nouvelle-Angleterre, disparaissaient sous des ruines; tandis que les Iroquois étaient repoussés, et que le brave d'Iberville faisait aux Anglais, dans la baie ...

... cet homme, frère de héros lui-même, vous eût dit: "Je vous aime", peut-être alors, mademoiselle, aurait-il pris un extérieur plus séduisant à vos yeux, et n'auriez-vous pas retiré votre main tremblante de celle du galant guerrier.

La famille de François Le Moyne de Bienville était originaire de Normandie. Le père de notre héros, ...

[illegible]

[illegible]

Voici ce vieil ennemi le rhumatisme

[illegible]

Ce merveilleux liquide dissout promptement les cors

[illegible]

PETITES ANNONCES

[illegible]

AU SACRE-COEUR

La Ligue des Institutrices

Jeudi dernier, 12 avril, la "Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest" a célébré sa fête patronale en notre couvent. A cette occasion il y eut présentation d'un drapeau Carillon Sacré-Coeur au Rév. Père visiteur [illegible] le R. P. H. Bourque, S.J.

[illegible]

La Société Saint-Jean-Baptiste

Selon la décision épiscopale, il est entendu que tous les catholiques de langue française de Winnipeg appartiennent à la paroisse du Sacré-Coeur. Mais, combien de centaines de familles de langue française y a-t-il dans les limites de la ville de Winnipeg? Pour le savoir exactement, il va falloir un recensement. Alors la Société Saint-Jean-Baptiste l'entreprendra, et dès cette semaine.

De plus, à son assemblée mensuelle, dimanche dernier, il a été question de la célébration de notre fête nationale. Préparons-nous!

Baptêmes

Le 15 avril — Guillaume-Jean-Gérard, enfant de Jean-Marie Gagnon et de Marie-Rose Normand. Parrain, Guillaume Gagnon; marraine, Anne-Henriette Parisien.

Le 15 avril — Joseph-François-Jean, enfant de Philippe Gosselin et de Cora Meunier. Parrain, Alexandre Meunier; marraine, [illegible] Dubois.

WINNIPEG

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le dimanche 15 avril avait lieu, chez Mme J.-E. Burgoyne, un thé de charité organisé pour venir en aide à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme J.-E. Burgoyne, assistée de Mme G. [illegible], recevait les invités.

La table de thé, magnifiquement décorée de roses et de bougies jaunes, était présidée par Mmes L.-E.-R. Stubbs, L.-P. Roy, J.-H. Bourgeois, P.-A. Talbot, E. Guertin et E. Gaillard.

Assistaient: Miles F. Burgoyne, L. Stubbs, W. Ledoux, M. Head, S. Head, T. Goulet, M. Prendergast, G. Royal et H. Royal.

Mlle Yvonne Thibault, accompagnée au piano par Mme Geo. La Flèche, fut très goûtée dans "Les deux Sérénades", de Léoncavallo, et Mlle Thérèse Goulet déclama avec une éloquence remarquable son discours du récent concours oratoire: "L'avenir du Canada".

La présence des messieurs ajouta une note de sociabilité et contribua largement au succès de cette fonction sociale. Mmes D. Bryson et A.-E. Love étaient en charge des rafraîchissements.

John McCormack vient à Winnipeg

"Quand John McCormack chante "La Caravane" devant un auditoire français, je voudrais y être, écrit un grand poète-romancier en parlant du "prince de la chanson" qui donnera un récital à l'Amphithéâtre, le mercredi 2 mai.

"La Caravane" est plus puissante que la "Marseillaise". Au lieu de nous porter à marcher, elle nous porte à nous agenouiller et nous inspire de nobles pensées.

"Il me semble que "la Caravane" est la plus belle chose du répertoire de McCormack. Elle nous confirme dans l'opinion que McCormack est le plus grand et le plus merveilleux peintre de mots du monde. D'autres chanteurs nous donnent mille exemples de gymnastique vocale; McCormack nous donne de la poésie embellie par l'art et la grâce de l'interprétation. Les contes de fée interprétés par McCormack sont des merveilles d'enchantement; les chants sacrés sont des messages d'inspiration, des prières d'une beauté indicible. Vous écoutez, ravis, — vous murmurez "Amen" et il vous semble presque sacrilège d'applaudir."

M. McCormack sera assisté de L. Kennedy, brillant violoncelliste australien, et d'Edwin Schneider, pianiste.

PETITES NOTES

George-F. Galt, fondateur de la maison G.-F. and J. Galt, est décédé dimanche soir, après une longue maladie.

POUR RIRE

Allusions dangereuses

A propos d'un procès de presse récent, le professeur Ignace Chrzanowski, un des maîtres les plus réputés de l'Université de Cracovie, racontait la savoureuse anecdote suivante, que nous trouvons dans le journal catholique cracovien "Glos Narodu — La voix du peuple".

Au temps où il était encore étudiant, M. Chrzanowski se trouva un jour à Berlin, en compagnie d'un ami, mêlé à la foule qui attendait le passage d'un cortège triomphal dans lequel devait figurer Guillaume lui-même. Mais l'empereur se faisait attendre. L'ami dit un peu haut:

— Quand donc cet âne-là se décidera-t-il à venir?

Un agent de police entendit et s'avança, le front chargé de menaces:

— Quoi! qu'avez-vous dit? A qui pensez-vous donc?

— Je pensais à mon frère que j'attends et qui ne vient pas. Mais vous, Monsieur l'agent, à qui pensiez-vous donc?

Le policier disparut dans la foule.

Compensations

Deux amis qui depuis longtemps ne s'étaient pas vus se rencontrèrent par hasard.

— Comment te portes-tu? dit l'un.

— Pas trop bien, dit l'autre, et je me suis marié depuis que je t'ai vu.

— Bonne nouvelle!

— Pas tout à fait, car j'ai épousé une méchante femme.

— Tant pis!

— Pas trop pourtant, car sa dot était de deux mille dollars.

— Eh! bien, cela console.

— Pas absolument, car j'ai employé cette somme en moutons qui sont tous morts d'une épidémie.

— Cela est en vérité bein fâcheux!

— Pas si fâcheux, car la vente de leurs peaux m'a rapporté au delà du prix des moutons.

— En ce cas te voilà donc indemnisé.

— Pas tout à fait, car ma maison, où j'avais déposé mon argent, vient d'être consumée par les flammes.

— Oh! voilà un grand malheur.

— Pas si grand non plus, car ma femme et la maison ont brûlé ensemble.

Curieux cas de longévité

Un Parisien, un Marseillais et un Toulousain causent près de la cheminée après dîner.

Le Parisien. — Je crois qu'on détient le record de la longévité dans ma famille... Ainsi, mon oncle est mort à cent dix ans...

Le Toulousain. — Cent dix ans! Ce n'est rien... Moi j'ai perdu ma tante à cent vingt ans. (Et se tournant vers le Marseillais): Et vous?

Le Marseillais. — Moi? C'est bien simple... Personne n'est encore mort dans ma famille...

L'esprit d'à-propos

Le colporteur: Avez-vous besoin de cirage?... de fil?... d'aiguilles?

— Ah! mon pauvre homme! Il me trotte bien autre chose dans la tête!

— Vous tombez à pic! Je vends aussi des peignes fins et de la poudre insecticide!

* * *

Un grand remède — "Ma femme souffrait depuis quatre ans de calculs biliaires", écrit M. Herman Fruehe, de Chicago, Ill. "Deux docteurs lui donnèrent des soins mais sa condition devint telle que tous deux lui conseillèrent une opération. Alors elle commença à employer régulièrement le Novoro du Dr Pierre. Il est presque impossible de croire quel grand remède celà est réellement. Toute douleur et symptômes de calculs biliaires ont maintenant disparu." Cette remarquable préparation végétale active, régularise et fortifie les organes d'élimination. Elle facilite la sécrétion et l'assimilation et améliore l'état du sang. Elle aide la nature à restaurer l'harmonie de la santé. Elle est vendue directement mais pas dans le commerce de pharmacie. Pour plus amples renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.